



Louise Marleau

**Le calme après la tempête**

Page 7



Jean-Nicolas Verreault

**Verreault le héros**

Page 3

La Presse

CAHIER D | LA PRESSE | MONTRÉAL | SAMEDI 6 SEPTEMBRE 2003

# LA TÉLÉ-RÉALITÉ ENTÊTE

**Préparez-vous: la télé-réalité, au sens pur et dur du terme, débarque en force sur nos écrans cet automne, avec ses jeunes célibataires, gars et filles, ses maisons et lofts et, surtout, ses caméras qui épient sans répît.**



HUGO DUMAS

hdumas@lapresse.ca

Après l'énorme succès de *Star Académie* l'hiver dernier, il fallait s'attendre à voir éclore des émissions comme *Loft Story* (TQS) et *Occupation double* (TVA) qui, elles aussi, misent sur le voyeur qui sommeille en chacun de nous, soyons francs. Même la chaîne MusiMax saute dans le train de la télé-réalité avec sa nouvelle série sur l'extravagante Michèle Richard, qui entre en ondes mardi à 22h.

Aux États-Unis, la télé-réalité a véritablement explosé à l'été 2000 avec la première mouture de *Survivor* sur CBS. Plus de 40 millions d'Américains suivaient religieusement les aventures des Richard, Kelly, Susan et Rudy, qui, tous les mercredis soir, survivaient tant que bien que mal, abandonnés dans leur île au large de la Malaisie.

Ce qu'on oublie parfois, c'est qu'une grève des scénaristes et des acteurs menaçait à ce moment Hollywood et que les patrons des grands réseaux de télévision cherchaient des solutions pour remplir, vite fait, bien fait, leurs grilles-horaires en cas de débrayage. Ils ont allumé sur la télé-réalité: elle faisait déjà rage en Europe depuis quelques années, elle avait bien fonctionné avec *Survivor* et, cerise sur le sundae, elle ne nécessitait aucun comédien ni scénariste. Elle n'a plus jamais quitté l'antenne depuis.

Oui, il y a bien eu *Pignon sur rue* à Télé-Québec, au milieu des années 90, mais il a quand même fallu attendre *Star Académie* pour que les Québécois, trois ans après *Survivor*, embarquent à fond dans la télé-réalité. Pourquoi? C'est, avant tout, une question d'argent. «Pour les Américains, ça coûte moins cher de produire des *reality shows* que de faire des *sitcoms*. Ici, c'est beaucoup plus onéreux», remarque Luc Doyon, vice-président programmation et information de TQS. Le *Loft Story* de TQS, produit par Guy Cloutier, coûtera au moins six millions, soit environ le prix d'une série dramatique dite lourde. En comparaison, les 10 épisodes de *Lance et compte: la reconquête* coûteront sept millions. Et *Fortier* est aussi chère que *Star Académie*, affirme TVA.

«Une série de télé-réalité, ce n'est pas moins coûteux que de la fiction. En plus, la télé-réalité n'est plus

admissible au Fonds canadien de télévision», ajoute René Bourdages, vice-président principal diffusion et exploitation du réseau TVA.

Avec autant d'argent d'injecté, il faut s'assurer que le public aimera, le mot est faible, adorera, l'émission de télé-réalité qu'on lui offre. MusiquePlus a testé le marché, l'an dernier, en présentant la série *Les Osbourne*, un produit de la chaîne américaine MTV. Au Québec, le succès de la famille dysfonctionnelle du rockeur Ozzy et de sa femme Sharon fut quasi instantané, l'émission se classant systématiquement dans le top 3 des émissions les plus regardées de MusiquePlus. Les médias d'ici ont également craqué. «*Les Osbourne*, c'était d'abord un phénomène médiatique américain. Nous avons acheté la série et nous l'avons traduite, dit Pierre Marchand, président et directeur général des stations MusiquePlus et MusiMax. Et l'auditoire des *Osbourne* à MusiquePlus a été très large, de 12 ans à 55 ans.»

La popularité des Osbourne a inspiré la création de la série «maison» de dix épisodes sur la chanteuse Michèle Richard. Là s'arrêtent cependant les comparaisons. «C'est un vrai *show*, pas une pièce de théâtre. Nous avons suivi Michèle Richard dans son quotidien pendant 70 jours et nous avons thématiqué chacune des émissions, explique Pierre Marchand. C'est difficile de décrocher, car nous sommes tous un peu curieux. Les gens veulent savoir comment leur voisin vit. Des mauvaises langues diront que les gens ont des vies banales et que regarder un *soap* ou une émission met un peu de piquant dans leur quotidien. Pour Michèle Richard, je pense que les gens se demandent: comment est-elle dans la vraie vie?»

René Bourdages de TVA remarque que le terme «télé-réalité» a été galvaudé au Québec. «Pour parler de télé-réalité, il faut qu'il y ait un aspect documentaire et un aspect interactif, où le public peut laisser sa marque», explique-t-il. Selon lui, *Facteur de risques*, où des concurrents devront se soumettre à différentes épreuves pour gagner de l'argent, ce n'est pas de la télé-réalité. *Star Académie*, oui. *Occupation double* aussi.

Et ce type d'émissions ne va pas tuer la production d'émissions de fiction, au contraire. «La télé-réalité a changé la façon dont on regarde la télévision.

Voir TÉLÉ-RÉALITÉ en D6



FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL  
**JAZZ À L'ANNÉE**  
Automne 2003  
en collaboration avec  
**Blüette**



**Bet.e and Stef**  
LES CONCERTS D'ADIEU  
Vendredi 19 septembre à 21 h / Samedi 20 septembre à 19 h / Lundi 22 septembre à 20 h  
**VENEZ DANSER AUX RYTHMES DU BRÉSIL AU MÉTROPOLIS !**

BILLETS EN VENTE MAINTENANT  
En personne au Spectrum  
318, rue Sainte-Catherine Ouest  
Par téléphone  
(514) 790-1245  
Sur Internet  
www.admission.com

La Presse

# Jack Carter : polar, bédé, bagarres et Montréal à son plus beau



**LOUISE COUSINEAU**  
TELEVISION

lcousine@lapresse.ca

Le méchant s'appelle Tony, comme Soprano, il consulte aussi un psychiatre (tout petit rôle bien joué par Marie-Thérèse Fortin, la mère de Charlotte), il est fétichiste des pieds aux ongles vernis rouges, et il a disparu. Sa maîtresse, une oie blanche jouée par Élyse Marquis, est persuadée qu'elle est le grand amour de sa vie. Elle ira consulter Jack Carter pour qu'il retrouve son amant qui est aussi son patron.

Jack Carter, c'est une belle pièce d'homme interprété par Jean-Nicolas Verreault. Mari séparé, père souvent absent, mais il aime sa fille. Il aime aussi les filles et dès le premier épisode, il s'en tape une dans une piscine. Gros becs avec langue. Mioum mioum mioum.

Les Aventures tumultueuses de Jack Carter, qui prennent l'affiche lundi soir à 21h à Radio-Canada tiennent de la bande dessinée, du polar série B des années 50 au cinéma américain, avec voix off qui raconte l'histoire. Ne vous attendez à aucune subtilité : nous sommes dans le style parodie, c'est parfois drôle, toujours enlevé, avec les batailles les plus réalistes de la télé québécoise. La réalisation de Louis Choquette est brillante. Il a eu 950 000 \$ par épisode et n'a pas lésiné sur les effets de caméra. Les huit épisodes présentés cet automne raconteront quatre enquêtes de ce détective privé rebelle qui a quitté la police parce qu'il avait un boss imbécile, joué remarquablement par Christian Bégin.

Un privé, ça n'a pas besoin de s'embarasser de mandats de perquisition et autres accessoires de la police officielle. Ça défonce les portes, ça se pousse avec des indices, c'est libre.

Un monstre d'égoïsme qui fait penser à la chanson *La Désise* de Daniel Boucher. Lorsque sa décapotable jaune et chromée — une Pontiac Le Mans 70 — se fait touer sous les ordres de son ancien chef, il ira emprunter la Ferrari de son meilleur copain, un restaurateur joué par Denis Bernard. Qui y tient



PHOTO ALAIN ROBERGE, La Presse ©

**Les huit épisodes des Aventures tumultueuses de Jack Carter présentés cet automne raconteront quatre enquêtes d'un détective privé rebelle (joué par Jean-Nicolas Verreault) qui a quitté la police parce qu'il avait un boss imbécile.**

comme à la prune de ses yeux, mais cédera quand même à son ami Jack.

Mais vous allez le trouver irrésistible. Il a un charme fou. Et il évolue dans un Montréal tellement bien filmé que vous allez aimer cette ville encore plus.

Les auteurs de cette nouvelle série, la seule grande nouveauté de Radio-Canada cet automne, sont Sylvie Lussier et Pierre Poirier, de l'excellent *4 et demi*, du plus ordinaire *L'Auberge du chien noir* et de l'abominable film *L'Odyssée d'Alice Tremblay*. Ils sont ici dans un nouveau genre, le policier, et le résultat est intéressant. Au début du deuxième épisode de cette première histoire intitulée *Beautés italiennes*, vous devinez la fin, mais vous aurez envie de rester juste pour voir comment ils vont ficeler le tout.

Le premier épisode montre leur maestria de conteurs : très vite, vous saurez exactement qui est qui dans l'histoire où toutes les filles sont belles, bien sûr.

*Jack Carter* se laisse regarder avec bonheur. Une série policière légère, sans la noirceur de *Fortier*, mais avec des personnages bien campés. Et des détails délicieux : il faut voir une scène de dépeçage à la morgue s'enchaînant aussitôt avec des assiettes débordantes de bouffe au restaurant de Sam.

Les noms des personnages principaux rappelleront des souvenirs aux amateurs d'histoire du Canada. Jack Carter est entouré de Samuel Champlain, Victoria Lafontaine et Joseph Papineau, le flic moron. Même le chien s'appelle Hyppolite. Un basset qui ne bouge pas plus que celui de Normand Deneuve dans *La Vie la vie*.

**Jack qui ? Hein ?**

LE LANCEMENT de presse de *Jack Carter* a été un désastre : dès que la musique — de Dazmo, la boîte de Mitsou Gélina — démarrait pour souligner une scène, on cessait d'entendre les dialogues. Quand on n'a

qu'une seule série lourde à offrir aux téléspectateurs et qu'on tient à ce que les journalistes en disent du bien, on devrait s'organiser pour qu'ils entendent clairement.

On n'a jamais su pourquoi c'est arrivé. Le producteur Jacques Blain et le réalisateur Louis Choquette s'arrachaient les cheveux pour tenter de rééquilibrer le son. Les journalistes se croyaient sourds. Jusqu'à ce qu'ils s'aperçoivent qu'ils étaient tous sourds.

Pourquoi ne pas avoir stoppé tout de suite le visionnement et ne pas avoir envoyé des cassettes chez les chroniqueurs ? Le Québec est le seul pays du monde où on visionne en groupe. Ailleurs, les chroniqueurs reçoivent les cassettes chez eux. Pas de party, pas de lunch, pas d'invités qui rigolent et applaudissent tout le temps, histoire d'influencer la presse.

Je ne pouvais pas croire qu'à la télévision, le son serait parfait. Eh bien, il l'était sur les cassettes qu'on m'a envoyées chez moi.

## La prière de nos cowboys

LES CHEVAUX sont de grandes bêtes apeurantes qui peuvent parfois vous mordre. Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi certains humains les aiment tant.

Voilà que *Cowboys au Québec*, un documentaire présenté demain à 19h à Canal D, m'a séduite malgré mes appréhensions sur la plus noble conquête de l'homme. Le film commence par une prière et on voit nos cowboys se signer. Pas étonnant : le rodéo est un sport extrême et on apprendra qu'un cowboy nommé Blondin a eu le cœur littéralement brisé lorsqu'un cheval de 1200 livres est tombé sur lui.

Mais ces Québécois sont des passionnés, même si les rodéos sont rares chez nous et qu'ils doivent s'expatrier dans l'Ouest ou aux États-Unis pour vivre convenablement. Ils font des prouesses insensées sur des bêtes souvent déchaînées. Et se racontent. Le *thrill* de conquérir un bronco déchaîné semble extraordinaire.

Un sport généralement masculin, mais quelques filles s'y essaient, notamment Sophie Bergeron, la fille de Michel « le Tigre », ex-entraîneur des Nordiques. Elle attrape notamment des petits veaux et vous racontera comment elle a acheté son premier cheval à rabais. La queue coupée et les oreilles presqu'arrachées, comme dans la chanson...

Un monde de passionnés. Ça se laisse regarder avec plaisir, surtout que les chevaux ne sont pas dans notre salon.

## VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

### Louise Cousineau

#### 17:00 (17) - PLANÈTE POUX

L'école recommence, les invasions de poux aussi. Pour tout savoir sur ces bestioles qui peuvent vivre plus de 10 000 ans et le mâle féconder 18 femelles à la queue leu leu sans reprendre son souffle. Qui dit mieux?

#### 18:30 (2) - LA PETITE VIE

La famille Paré remet ça pour notre plus grand plaisir. Les épisodes de la première saison.

#### 20:30 (10) - PRESQUE CÉLÈBRE

Un film fascinant et délicieux sur un adolescent engagé par le magazine *Rolling Stone* dans les années 70 pour faire un reportage sur un groupe rock. Voyage initiatique dans un monde parfois très dur.

#### 21:00 - LOUIS DE FUNÈS

L'histoire du Français le plus drôle de sa génération, qui a commencé à prendre des cours d'art dramatique à 28 ans. Son enfance pauvre, ses débuts comme pianiste. Plein de témoignages.

#### 23:00 (TV5) - MAIGRET

Bruno Cremer est l'interprète le plus plausible de Maigret. Rythme lent, pas de poursuites en voitures, pas de fling flang. Juste une bonne analyse psychologique des personnages par un homme sensible et curieux.

#### 00:00 (6) - TO KILL A

##### MOCKINGBIRD

Gregory Peck dans sa meilleure interprétation, celle d'Atticus Finch, un avocat du Sud au temps de la ségrégation raciale, qui enseignera une leçon de vie à ses enfants. En noir et blanc, mais ça vaut le coup.



La P'tite vie nous revient.

| TÉLÉVISION |

# Verreault le héros

CHANTAL GUY  
collaboration spéciale

« Vous attendez un beau grand blond ? me demande la serveuse du café. Il est arrivé. » Difficile de rater Jean-Nicolas Verreault quand il fait son entrée dans un lieu public, puisque les regards féminins se tournent naturellement vers lui. Il séduit tout autant les directeurs de casting, qui lui ont rapidement mis la main dessus à sa sortie de l'École nationale de théâtre en 1995. Dès lundi, ce sera tout le Québec qui se penchera sur son cas, puisque Jean-Nicolas Verreault portera sur ses épaules la télésérie de la rentrée cet automne : *Les Tumultueuses Aventures de Jack Carter*. On parle déjà de premier *action hero* de la télévision québécoise... et de futur sex-symbol.

« Je ne peux pas dire que je suis stressé, mais j'ai plutôt hâte de voir la réaction du public », répond le principal intéressé quand on lui parle de l'engouement déjà palpable dans les médias pour *Jack Carter*. Il ne s'en fait pas trop, car il est très heureux du résultat, ce dont il ne doutait pas vraiment, tellement il a eu de plaisir à se glisser dans la peau du détective privé montréalais. À 36 ans, l'acteur réalise en fait son rêve de petit gars et il n'hésite pas à dire que le rôle de Jack Carter est le plus plaisant de sa carrière. « Sur le plateau, on avait tous 12 ans. Jack Carter, c'est du bonbon, c'est du dessert. Qu'est-ce qu'il y a de plus amusant que de retrouver le petit garçon en soi quand on travaille ? Je conduis des Ferrari, je me bats, je suis baveux... C'est un personnage que je ne pensais jamais jouer un jour au Québec. J'en rêvais, mais je ne pensais pas que ça arriverait. »

Ce genre de personnage, il y en a des tas dans les productions américaines, mais Jean-Nicolas Verreault, qui pourrait aspirer à une carrière internationale avec son physique, affirme qu'il n'est pas du tout prêt à s'exiler aux États-Unis pour « laver de la vaisselle pendant deux ans en espérant des troisièmes rôles », pas plus qu'il n'a envie de travailler sur les tournages américains en sol canadien. « Quand des productions viennent ici et qu'on me propose d'aller passer des auditions pour faire deux répliques dans un film américain, je dis non. Je sais comment fonctionnent ces



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

À 36 ans, Jean-Nicolas Verreault réalise son rêve de petit gars et n'hésite pas à dire que le rôle de Jack Carter est le plus plaisant de sa carrière.

plateaux, et je n'ai pas le goût d'aller me faire chier avec des stars américaines qui vont me traiter comme un figurant. On a ici de très bons acteurs qui acceptent ça et qui se font traiter, excuse l'expression, comme de la *marde*. Ça ne m'intéresse pas. Cela dit, j'accepterais de travailler dans une autre langue ou un autre pays si on m'offre un projet qui en vaut la peine. » Fier en plus !

Le rôle de Jack Carter est un cadeau, et son enrobage l'est tout autant. C'est le tandem Sylvie Lussier et Pierre Poirier (*4 et demi*, *L'Auberge du chien noir*) qui a écrit *Les Tumultueuses Aventures de Jack Carter*, dont la réalisation a été confiée à Louis Choquette, le réalisateur de *Tabou* et *2 Frères*. Pour ceux que ça pourrait inquiéter, cette télésérie policière a peu à voir avec le côté gentil de *4 et demi*, assure Jack Carter lui-même. « Ce serait comparer des pommes et des bananes, dit-il. En fait, la recette qui fonctionne, c'est la fraîcheur des auteurs et ce que Louis Choquette a fait du scénario. On a tous été surpris d'ailleurs, car en lisant les histoires, on se rend compte que ça aurait pu être réalisé de mille et une façons. La facture visuelle est très bédé, très cinématographique, inspirée des films les plus *hot* des dernières années,

comme *Pulp Fiction* ou *Snatch*. Je dirais même que c'est quelque chose qu'on n'a pas encore vu à la télé québécoise. Il y a plein de références et il y en a pour tous les goûts. »

*Les Tumultueuses Aventures de Jack Carter*, c'est une télésérie urbaine dont Montréal est le cœur — Jack Carter fait référence à Jacques Cartier — dans laquelle le héros résout des enquêtes à sa façon, aidé de son vieux copain Sam (Denis Bernard), un policier retraité, et de son ex-femme (Sophie Prégent), médecin légiste. Son talent rend fou de rage son ancien patron, Papineau (Christian Bégin), qu'il coiffe tout le temps au poteau. En d'autres mot, Jack Carter, c'est le meilleur détective en ville.

### Tumultueuse trentaine

Jack Carter, c'est une surprise dans un parcours plutôt surprenant. Jean-Nicolas Verreault n'a pas longtemps manqué de boulot dans son métier, mais disons qu'il a pris son temps. Il a terminé ses études de théâtre à 27 ans et admet avoir été « un peu paresseux ». Sa feuille de route est pourtant loin d'être une suite de petits rôles. Il est devenu rapidement une tête d'affiche au cinéma, lui qui espérait participer au moins à un film dans

les cinq ans suivant la fin de sa formation. Il a finalement été Marc Vandal dans *La Turbulence des fluides* de Manon Briand, Evian dans *Maelström* de Denis Villeneuve, Nose dans *Hochelaga* de Michel Jetté, Chose dans *La Loi du cochon* d'Érik Canuel et il vient de terminer *L'Oeil du chat* de Rudy Barriello, aux côtés d'Isabel Richer. À la télé, on l'a vu dans *L'Ombre de l'épervier*, *Fred-Dy*, *Music Hall*, *Tabou* et *Avoir su...*

Grand, athlétique, la petite barbe virile et le sourire en coin, l'acteur a effectivement la tête de l'emploi pour jouer les héros. Mais les héros humains, précise-t-il. « Je n'aime pas les héros qui sont parfaits. J'aime qu'ils aient des défauts, c'est plus plaisant à jouer, à approfondir. Et j'aime les héros *gars* qui n'ont pas peur d'être des gars, même si ça tombe parfois dans le cliché. » Jack Carter est un père un peu irresponsable, coureur de jupons, porté sur la bouteille, mais efficace au travail, malgré ses méthodes peu orthodoxes. « C'est aussi un homme de cœur, qui a un instinct très fort », ajoute Verreault. Le type même du mâle irrésistiblement imparfait...

Le comédien est conscient de son physique et n'est pas du tout ennuyé lorsqu'on lui parle de son

image. « C'est un métier de séduction où l'on doit savoir ce qu'on représente et ce qu'on projette. Ça s'appelle le casting. Si je ne le sais pas en partant pour une audition, ça va mal. Il faut savoir avec quoi on travaille et ne pas le nier. Ce n'est pas de la prétention, c'est la réalité. » Il n'en a pas toujours été ainsi, et c'est pourquoi vieillir est pour lui la meilleure chose qui puisse arriver à un acteur. « En sortant de l'école, je n'étais pas comme ça ; mon image s'est transformée, confie-t-il. J'étais plus mince et plus frêle, j'avais l'air d'un adolescent attardé. C'est difficile de jouer les hommes quand on a l'air d'un adolescent. Vieillir est une chose extraordinaire pour un acteur. Pour les femmes, c'est autre chose. C'est juste une affaire de rôles, car quand les hommes vieillissent, on se permet de leur donner des rôles d'hommes qui ont des conjointes plus jeunes. Je déplore ça pour les actrices, parce que je trouve qu'en vieillissant, la machine s'affine, se perfectionne, ton vécu grandit, tu as plus de références, tu peux aller puiser beaucoup plus de choses à l'intérieur de toi. » Pas si macho que ça, le Jack Carter...

LES TUMULTUEUSES AVENTURES DE JACK CARTER, le lundi, 21 h, Radio-Canada

31655886



Ne manquez pas  
le cahier de  
La Rentrée culturelle  
aujourd'hui dans

**La Presse**

| GÉRARD THIBAUT, 1917-2003 |

# Une vie transformée... par hasard!

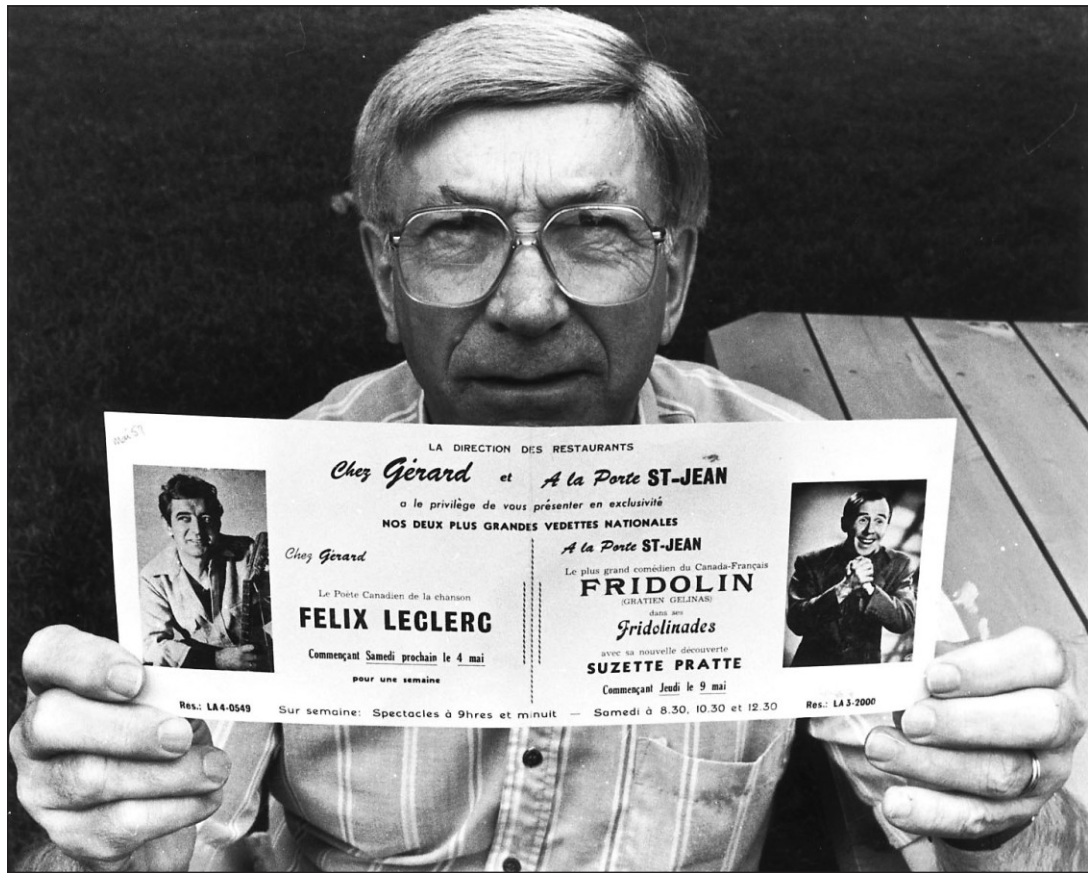
ALEXANDRE VIGNEAULT

LE HASARD fait parfois si bien les choses qu'il lui arrive de métamorphoser la vie des gens. Suffit d'ouvrir avec le sourire quand le destin frappe à la porte. Gérard Thibault, célèbre cabaretier de Québec mort cette semaine à l'âge vénérable de 86 ans, n'a pas manqué sa chance lorsque la providence a mis Charles Trenet sur son chemin. Un bel accident qui a longtemps profité à la vie culturelle québécoise.

L'anecdote a pris des allures de légende. En février 1949, Trenet débarque à Québec après des concerts aux États-Unis. Une fois sorti de la gare, il se pointe au restaurant Chez Gérard, situé juste en face. Après avoir fait quérir le propriétaire, il demande tout bonnement s'il peut revenir y chanter... le lendemain! Gérard Thibault a pris un risque... et sa vie a pris une nouvelle direction.

« Je pense qu'au début, Gérard Thibault était avant tout un homme d'affaires, raconte Pierre Jobin, qui fut agent de Félix Leclerc. Il a acquis ses connaissances culturelles par la suite. Compte tenu de la population (de la ville), je pense qu'il a occupé une place plus importante à Québec que ses équivalents montréalais. Vous savez, on parle de cabaret, mais c'est parce que les boîtes à chansons n'existaient pas. Ce n'était pas des salles de troisième zone. »

Installé confortablement dans un bungalow de Sainte-Foy, l'ancien cabaretier menait une vie tranquille depuis de nombreuses années. Son nom refaisait surface dans les médias à l'occasion, généralement quand un vétéran de la chanson française prenait son ticket pour l'éternité. Chaque fois, Gérard Thibault décrochait le téléphone et partageait ses souvenirs sur Trenet, Bécaud ou encore



Gérard Thibault, mort mercredi à l'âge de 86 ans, se livrait volontiers à ceux qui s'intéressaient à son histoire. Il ouvrait avec bonheur l'immense cahier à anneaux dans lequel il gardait photos, coupures de journaux, lettres et cartes postales.

Pierre Roche avec les journalistes pressés. Avec lui, c'est une partie de la mémoire québécoise de la chanson qui disparaît.

Homme chaleureux et accueillant, il se livrait volontiers à ceux qui s'intéressaient à

son histoire. Je suis allé chez lui il y a quelques années, après avoir lu le livre où il raconte sa passionnante aventure avec la chanson française (*Chez Gérard : la petite scène des grandes vedettes*, un titre épuisé qu'il vaudrait la peine de rééditer). Une fois dans son bu-

reau, situé au sous-sol, il ouvrait avec bonheur l'immense cahier à anneaux dans lequel il gardait photos, coupures de journaux, lettres et cartes postales. Des photocopies, pour la plupart. Soucieux de la préservation de la mémoire, il avait déjà légué ses archives aux autorités.

« Gérard fut le premier à produire de grands artistes à Québec, avec tous les risques que cela comporte, rappelle Jean Lapointe. Produire Charles Trenet au début, ce n'était pas évident. Mais il avait le pif pour dénicher des artistes de renom. Je garde de lui le souvenir d'un homme honnête, chaleureux et courtois, mais qui ne faisait pas de cadeau. »

Homme d'affaires averti, Gérard Thibault a dominé les nuits de Québec de la fin des années 40 aux années 70. Après Chez Gérard, il a ouvert pas moins de quatre établissements dont Chez Émile (où il présentait des spectacles d'humour avec Paul Berval, Dominique Michel, Denise Filiatrault et bien d'autres), À la porte Saint-Jean (lieu des spectacles à grand déploiement et parfois même sur glace!) et La Page blanche (où ont chanté Gilles Vigneault, Jean-Pierre Ferland et Claude Gauthier, par exemple).

Gérard Thibault est peut-être tombé dans la chanson par accident, mais il l'a aimée passionnément. Surtout, il a aimé ceux qui la faisaient. Trenet répétait au piano dans son salon. Piaf cuisinait, paraît-il, avec sa femme et préférait dormir chez lui plutôt que de s'installer à l'hôtel. Bécaud, Maurice Chevalier et Aznavour aimaient y revenir. Gérard Thibault a emmené la chanson française dans les rues de Québec et a donné un sérieux coup de pouce à la chanson québécoise. En 1975, Luc Plamondon disait d'ailleurs du cabaret Chez Gérard qu'il était l'endroit « d'où la chanson québécoise est partie ».

— Avec Le Soleil

## Joyeux anniversaire Broue!



Billets en vente  
**AUJOUR'HUI**  
à 10h  
**(514) 790-1245**

**28 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 2003**

à l'Olympia 1004, rue Sainte-Catherine Est, Montréal

Billets en vente au théâtre (514) 286-7884 Admission - achats téléphoniques (514) 790-1245 ou au [www.admission.com](http://www.admission.com) • Groupes (514) 527-3644

avec Michel Côté Marcel Gauthier Marc Messier  
une comédie de Claude Meunier Jean-Pierre Plante Francine Ruel Louis Saia  
Michel Côté Marcel Gauthier Marc Messier

NOUVELLE PRODUCTION

# LE NOZZE DI FIGARO

LES NOCES DE FIGARO DE MOZART

## L'OPERA DE MONTREAL

BERNARD LABADIE, DIRECTEUR ARTISTIQUE  
DAVID MOSS, DIRECTEUR GENERAL

20 SEPTEMBRE 2003 À 19 H  
25 27 SEPTEMBRE ET 1 4 OCTOBRE 2003 À 20 H

AVEC ROBERT GIÉRLACH FIGARO :: KAREN DRISCOLL SUSANNA :: WENDY NIELSEN LA CONTESSA ALMAVIVA  
RUSSELL BRAUN IL CONTE ALMAVIVA :: MICHÈLE LOSIER CHERUBINO  
ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉAL SOUS LA DIRECTION DE JAMES MEENA  
DÉCORS ET COSTUMES DE ALLEN CHARLES KLEIN :: MISE EN SCÈNE DE BERNARD UZAN

BILLETTS À PARTIR DE 39\$ :: ODM 514.985.2258 :: PDA 514.842.2112 :: EXTRAITS 514.282.OPERA  
[www.operademontreal.com](http://www.operademontreal.com)

Salle Wilfrid-Pelletier  
Place des Arts

Abonnements à 3, 4 ou 5 opéras à partir de 109\$  
Prix spéciaux 17-30 ans!

Succession J.A. Desjardins COMPWARE RBC Groupe Financier Prati & Whitney Canada Le Presses

Conseil des arts Québec Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts Patrimoine canadien Canadian Heritage

ARTEV 99 CJAD 590 Le Soir Québec 2004 MEDIA

CONCOURS

## Devenez un invité de marque, grâce à La Presse.

20 participants accompagnés de la personne de leur choix bénéficieront d'un traitement de faveur offert par la Compagnie Jean Duceppe, le jeudi 2 octobre prochain.

En plus d'assister à la représentation de *La Ménagerie de verre*, nous leur offrirons un cocktail à l'entracte et nous les recevrons après le spectacle à une rencontre « en coulisse » organisée à leur intention, en compagnie des comédiens de la production.

**DUCEPPE**



Coupon de participation

Nommez un(e) comédien(ne) de La Ménagerie de verre .....

Nom.....Prénom.....âge.....

Adresse.....app.....

Ville.....C.P.....Tél. rés.(.....).....Tél. trav.(.....)

Cochez si vous désirez recevoir des offres promotionnelles

Pour être valide, le coupon doit être dûment rempli et reçu avant le 15 septembre 2003 à 9 h 30 à : **Concours La Ménagerie de verre, C.P. 1029, succ. Desjardins, Montréal, Québec, H5B 1C2.**  
Un coupon par enveloppe. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Aucun achat requis.  
Ce concours s'adresse aux résidents du Québec âgés de 18 ans et plus.  
Les règlements du concours sont disponibles à la Compagnie Jean Duceppe.  
La valeur totale approximative du prix est de 1 900 \$.

LA MÉNAGERIE DE VERRE • PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE DÈS LE 10 SEPTEMBRE

LA MÉNAGERIE DE VERRE

TENNESSEE WILLIAMS

mise en scène FRANÇOISE FAUCHER

# Où seront passées nos idoles?



MARC CASSIVI  
BILLET

mcassivi@lapresse.ca

Mardi, Sainte-Julienne a perdu ses élections. L'ancien ministre de l'Éducation François Legault s'est bien efforcé de garder le sourire, mais le moral des troupes, rassemblées au quartier général du bar Le Scoop, était au plus bas. Je n'y étais pas, mais c'est tout comme. Tout ce que le Québec compte de grands médias ou presque était sur place pour rendre compte de la soirée malheureuse de cette circonscription qui s'était prise à rêver de l'élection de SON premier ministre du chant choral canadien. *It wasn't to be...*

Audrey de Montigny, qu'un sondage donnait en tête des intentions de vote du concours *Canadian Idol*, a été digne dans la défaite, comme un certain Bernard Landry aux élections provinciales du printemps dernier. On ne saura probablement jamais si en coulisses, elle a parlé en mal de l'électorat manitobain, de l'animateur Ben Mulroney ou du candidat ontarien. Quant à M. Landry, le nouveau documentaire de Jean-Claude Labrecque, *À hauteur d'homme*, nous confirme qu'il ne porte pas tous les journalistes dans son cœur...

C'est de bonne guerre. Audrey de Montigny apprendra elle aussi à se méfier de la machine médiatique qui, au gré de ses humeurs, peut s'emballer pour un artiste ou un politicien... puis le reléguer aux oubliettes du jour au lendemain. Or, Audrey de Montigny est une créature médiatique. N'eût été les médias, personne au Québec francophone n'aurait entendu parler de cette jeune chanteuse de Sainte-Julienne, classée parmi les quatre finalistes de *Canadian Idol*. Au début de la diffusion du concours d'amateurs à CTV, les cotes d'écoute au Québec étaient inférieures à celles de MétéoMédia un après-midi ensoleillé. L'« effet Audrey » a cependant fait passer l'audimètre de 6000 à 500 000 téléspectateurs en un peu plus d'un mois.

Instantanément ou presque, Audrey de Montigny s'est taillé une place dans le *star-system* québécois (à défaut d'un *star-system* canadien). Les médias ont suivi épisode par épisode le *success story* de cette jolie chanteuse de 18 ans, hôtesse d'un bar de village de Lanaudière. Mais malgré l'enthousiasme des gens de Sainte-Julienne et les bons mots des juges de *Canadian Idol* — qui lui prédisent sans exception une « longue et fructueuse carrière » — qu'advient-il de cette fille timide à moyen sinon à court terme ? On me traitera une fois de plus de pisse-vinaigre, mais il est loin d'être certain qu'« Audrey de Montigny sera la prochaine Céline Dion. Il est plus probable qu'on n'entende plus parler d'elle d'ici quelques années, voire quelques mois.

Ainsi va le showbiz, un univers fait moins

de joies que d'illusions et de déceptions. Car pour chaque Céline Dion qui fait fortune, combien de groupes rock et d'interprètes pop qui abandonnent une carrière dite prometteuse faute de ventes de disques, de chansons qui tournent à la radio ou tout simplement de chance. Je sais, je sais, c'est dommage que le talent à lui seul ne soit pas garant du succès d'un artiste. Ce n'est pas un secret non plus que pour réussir dans le showbiz, il n'est pas nécessaire d'avoir du talent. Mais ça, c'est une autre histoire.

Toujours est-il que la popularité fulgurante des concours du type *Star Académie* ou *Canadian Idol*, entraînée par un tourbillon médiatique hors du commun, fait craindre le pire pour les concurrents qui y participent. Sans doute que Marie-Mai enregistrera un album de chansons de Luc Plamondon et que Wilfred travaillera avec son idole Zachary Richard. Mais tous les concurrents de *Star Académie* ne connaîtront pas un sort aussi enviable, malgré ce qu'en disent les gens qui produisent cette émission.

*Star Académie* première mouture a peut-être déjà fait son temps (c'est du moins un « produit » qui ne s'exporte pas, a-t-on constaté cette semaine), *Canadian Idol* sans Audrey n'aura certainement plus le même attrait, et le public, sollicité de toutes parts, est sans doute déjà passé à un autre appel. Vous direz que c'est mon côté fleur bleue, mais je ne peux m'empêcher de penser à tous ces candidats qui rêvent de grandeur et qui devront vivre, plus rapidement qu'ils ne le pensent, avec le vide, l'échec et l'anonymat. A-t-on idée de ce que cela peut signifier d'être un

has been de 22 ans qui a vendu 500 000 exemplaires de son premier album ?

D'accord, d'accord, ils sont avertis. Pour la plupart même, majeurs, vaccinés et consentants. Mais lorsque tout est fini — car oui, parfois, c'est fini (ou c'est le début... de la fin) —, quand nos 15 minutes de célébrité à tous sont expirées, il reste une vie à vivre. Elle peut sembler plus difficile lorsqu'elle commence au sommet et se poursuit sur une pente descendante. Alors, la question se pose : dans deux, trois, cinq ans, où seront passées nos idoles ? Chanteront-elles au bar Le Scoop ? Lanceront-elles leur propre album de chansons de Noël ? Front-elles remplir les archives des Musicographies de MusiMax consacrées aux *one hit wonders* de la chanson québécoise ? J'imagine Paul Beau regard annoncer de sa voix grave : « Après la pause, Wilfred sort de l'abîme du rêve des narcotiques et des stupéfiants ».

*Canadian Idol*, *Star Académie*, même *Mixmania* dans une certaine mesure, sont des phénomènes qui carburent à la célébrité instantanée. C'est dans l'air du temps. Cette célébrité sans effort que l'on fait miroiter à des jeunes qui n'en demandent pas tant, et à des parents qui rêvent parfois en couleur, est la plupart du temps éphémère. On le sait. Tout le monde le sait. Mais ceux qui se prennent au jeu le savent-ils vraiment ? Le père d'Audrey de Montigny croit en sa fille, ce qui est déjà une belle qualité. Il a quitté son boulot et vendu sa maison pour se consacrer pleinement à la carrière de sa fille. Souhaitons-leur bonne chance... et espérons ne jamais voir Audrey à *Dollaraclip* avec Louis-José Houde.

## CLASSIQUE

### La saison à McGill: 400 concerts

CLAUDE GINGRAS

LA FACULTÉ de Musique de l'Université McGill présentera cette saison encore quelque 400 concerts, dont 300 consistent en exercices publics d'élèves ou de professeurs de la maison.

Le grand Orchestre symphonique des étudiants, que dirige depuis trois ans le Viennois Alexis Hauser, donnera la 4e Symphonie de Bruckner, la 5e de Beethoven, la 15e de Chostakovitch, les Pièces op. 6 de Webern et le Concerto pour alto de Walton lors de cinq concerts doubles à Pollack, et couronnera sa saison avec la version originale du *Klagende Lied* de Mahler à l'église Saint-Jean-Baptiste le 3 avril.

L'Atelier d'opéra montera deux oeuvres rarement présentées: *Il Ritorno d'Ulisse in patria*, de Monteverdi, et *Idomeneo*, de Mozart.

La série des concerts publics de la CBC comprendra huit programmes dont un donné deux fois. Au menu: un trio piano-violon-violoncelle formé d'Anton Kuerti, Erica Raum et Yegor

Dyachkov (ce dernier récemment nommé professeur à McGill), une soirée *Carnaval des animaux-Pierre et le loup* avec deux narrateurs, l'Ensemble Pentaèdre et les pianistes-duettistes Morel et Nemish, des concerts avec Karina Gauvin, Suzie LeBlanc, Richard Raymond, le Quatuor Alcan, les Voix Humaines, etc.

En musique contemporaine, le festival MusiMars recevra la SMCQ et l'Ensemble de l'Orchestre du Centre National des Arts. L'Orchestre des étudiants s'y fera également entendre dans Messiaen, Rea, Hurler et Vivier.

Différentes formations vocales et instrumentales de musique actuelle, de musique ancienne, de jazz, etc., compléteront la programmation dévoilée ces jours derniers en conférence de presse. On a également annoncé que le nouveau pavillon de la musique, actuellement en construction tout à côté des locaux actuels, à l'angle Sherbrooke-Aylmer, devrait être inauguré en septembre 2004.

8164372A

FONDATION  
BNP PARIBAS  
Mécène Fondateur

Quarante musiciens sur instruments baroques !  
«...miraculeux» Claude Gingras, La Presse

Ballets Royaux  
Jean-Féry Rebel (1666-1747)

Samedi, 13 Septembre, 20h00  
Salle Pierre Mercure – Centre Pierre-Péladeau  
Billetterie : 514-987-6919  
www.admission.com

La Nouvelle  
Sinfonie

Direction  
Hervé Niquet

LAD  
AIR FRANCE  
La Presse

CHATELAIN  
culturelle  
Radio-Canada

Association Française d'Action Artistique  
A - A - A  
Ministère des Affaires Étrangères

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE  
www.tnm.qc.ca

**HAMLET** DE SHAKESPEARE

TEXTE FRANÇAIS DE JEAN-MICHEL DÉPRATS  
MISE EN SCÈNE DE PATRICE CAURIER & MOSHE LEISER

AVEC GABRIEL ARCAND + CHARLES BERLING + ISABELLE BLAIS + MARC BODNAR +  
CHRISTIANE COHENDY + ROLAND DEPAUV + MAURICE DESCHAMPS + CÉDRIC DORIER  
+ RACHID HAFASSA + DENIS LAVALOU + GABRIEL SABOURIN + JEAN-MARIE WINLING

DÈS LE 9 SEPTEMBRE

514-866-8668  
www.tnm.qc.ca

Affichage Astral Media  
La Presse

LA MÉNAGERIE  
DE VERRE

TENNESSEE WILLIAMS

mise en scène FRANÇOISE FAUCHER

LOUISE MARLEAU EVELYNE ROMPRÉ  
DAVID SAVARD SÉBASTIEN DELORME

nouvelle traduction de René Gingras  
concepteurs Marcel Dauphinais Daniel Fortin Luc Prairie Catherine Gadouas

DUCEPPE

DU 10 SEPTEMBRE AU 18 OCTOBRE

www.duceppe.com

CKAC730  
Télé-Québec  
La Presse  
VIACOM  
AFFICHAGE  
TVR

Théâtre Jean-Duceppe  
Place des Arts  
Québec

Billets en vente au  
514 842 2112 et au www.pda.qc.ca  
Réseau Admission 514 790 1245

3163209A 3163169A 3163169B

| THÉÂTRE |

# La nouvelle île de Reynald Robinson

ANNE-MARIE CLOUTIER  
collaboration spéciale

C'est à Linda Ronstadt et à sa version de *Blue Bayou*, écrite par Roy Orbison, que Reynald Roberson doit en bonne partie l'inspiration de sa dernière pièce, *Blue Bayou, la maison de l'étalon*, créée à l'été 2002 au Théâtre les Gens d'en bas et mise en scène par Éric Jean.

Des mois durant, l'auteur s'est imprégné de ces accents country douloureux et sereins jusqu'à faire corps avec chaque note, chaque respiration, chaque syllabe de la chanson.

Ce n'est pas une mesure d'exception, chez Reynald Roberson, mais une méthode de travail. *L'Hôtel des horizons* a eu sa chanson, *La Salle des loisirs* aussi. « Je pars avec une prémisses, un sujet que je veux traiter ; je fais ensuite des recherches pour dénicher la musique pour ma pièce, celle qui en « incarmera » le climat. Je l'écoute constamment par la suite. Ça me permet, d'une séance d'écriture à l'autre, de maintenir l'atmosphère. »

Dans le cas de *Blue Bayou*, les personnages ont adopté la chanson thème de l'auteur. « Ils la chantent dans les moments de nostalgie, de romantisme. » « Romantisme », entendons-nous. Parce qu'ici, on ne fait vraiment pas dans la blquette. « Ça m'étonne toujours, quand on parle du côté *rough* de ma pièce. J'ai un tout autre point de vue. Je vois plutôt la pureté de mes personnages, même quand leur jeu devient sadique. »

La cible du « sadisme » de Gabriel, de Claude et, à la limite, de



Reynald Roberson : un dramaturge sous influence... musicale.

Solange (Paul Savoie, Stéphane Breton, Anne-Sylvie Gosselin), c'est Renaud (Éric Paulhus). Jeune acteur, il est employé comme lecteur par Gabriel, qui lui donne son premier rendez-vous dans une écurie désaffectée (« Je suis un amoureux des chevaux, j'aime l'odeur des écuries. Le côté physique, viscéral, pas aseptisé. »).

Il arrive donc, avec une valise pleine de livres, prêt à initier les trois larrons aux joies du grand théâtre. Pour toute réponse, ceux-ci feront faire au comédien un curieux — et violent — voyage initiatique qui transformera radicalement sa perception du métier. Et du monde qui l'entoure. « Renaud n'a pas encore compris son rôle d'artiste. Pas dans son corps. Il est l'opposé de Claude, qui ne saisit le monde que physiquement, par les émotions. »

Comme toujours, les dialogues sont on ne peut plus réalistes. La



*Blue Bayou* : du romantisme et de la cruauté.

pièce, pas forcément. « J'y ai mis plusieurs strates, que les spectateurs ne sont pas forcés de percevoir. On peut suivre l'histoire de Renaud à un premier niveau. Ou encore, découvrir en Gabriel, Claude et Solange une sorte de Trinité. Gabriel étant le Père, Solange, l'Esprit et Claude, le Fils ou, si vous préférez, l'incarnation du Père. Celui qui frappe, qui agit. »

Reynald Roberson se pose une foule de questions. Sur la fonction de l'artiste : « Quand je faisais du théâtre d'intervention, dans les villages, en Gaspésie, les gens me racontaient leur histoire. J'avais l'im-

pression de devenir un porte-parole. À l'époque, je m'étais demandé si ça faisait partie de mon travail. Mais c'est une réflexion qui ne prend jamais fin. » Sur l'universalité du québécois (la langue) : « Le personnage de Solange, qui emploie constamment des expressions argotiques de films français, renvoie aussi à mes interrogations sur les limites de cette écriture-là. Devrais-je un jour écrire dans un français plus universel ? Je ne sais pas. » Sur Dieu : « Je n'y crois pas, mais je cherche quand même un sens à tout ça. En fait, je crois plutôt qu'il revient à l'homme d'in-

venter Dieu. L'artiste a un rôle fondamental à jouer dans ce sens-là... »

Une certitude le guide, cependant. « Pour moi, *Blue Bayou*, c'est la fin d'un cycle. J'ai établi mon univers, accepté mes personnages. Ma prochaine pièce sera très différente. » Aucun doute possible, surtout que Reynald Roberson s'est récemment découvert une passion pour... le flamenco !

*BLUE BAYOU, LA MAISON DE L'ÉTALON*, de Reynald Roberson, est présentée au Théâtre d'Aujourd'hui du 9 septembre au 4 octobre.

## TÉLÉ-RÉALITÉ

Suite de la page D1

« Ça ne veut pas dire que les gens ne vont plus vouloir se faire raconter de bonnes histoires », complète René Bourdages.

Partout où elles sont diffusées, du Moyen-Orient à l'Europe, en passant par le Mexique et les États-Unis, les émissions de télé-réalité bien ficelées attirent de vastes auditoires et alimentent les discussions à côté de la machine à café. « On vit dans un monde de voyeurs », note Pierre Marchand de MusiquePlus et MusiMax.

Pour Luc Doyon de TQS, voyeurisme ne rime pas avec piètre qualité. « *Loft Story*, ce n'est pas un vulgaire *show* de cul. Quand j'entends ça, mes oreilles deviennent droites. Dans *Loft Story*, nous sommes témoins de l'aventure de 11 personnes dans un loft jusqu'à ce qu'il y ait un match parfait entre un garçon et une fille. S'il y a des scènes osées, ce sera suggéré et non montré », signale-t-il.

Chez TQS comme chez TVA, on confirme que les demandes ont afflué par milliers pour participer à *Loft Story* et à *Occupation double*. Le pouvoir de la télévision est immense : chacun désire avoir ses 15 minutes de gloire.

Il suffit de regarder les extraits d'audition d'*Occupation double* pour se rendre compte à quel point les gens veulent vraiment, mais vraiment, faire de la télé. Un d'entre eux se met en bobettes de léopard, un autre gigote en s'aspergeant le torse d'eau, une des filles se met aussi à danser la samba, assez mal d'ailleurs, tout ça pour avoir son visage dans une petite boîte. L'animateur et coconcepteur d'*Occupation double*, Éric Salvail, offre une autre version : « Beaucoup de gens qui ont passé les auditions le faisaient parce qu'ils voulaient vraiment trouver quelqu'un (un *chum* ou une blonde). Mais ils savent dans quoi ils s'embarquent, c'est clair. Ils savent ce que ça donne en bout de ligne », remarque-t-il, en faisant référence à la notoriété qu'ont obtenue les 14 participants de *Star Académie*.

Pour les producteurs, le défi des émissions comme *Occupation double* et *Loft Story* tient dans le casting. Si les participants sont bien choisis, le *show* décolle. S'ils sont ennuyeux, adieu les cotes d'écoute.

Du côté de Radio-Canada, on refuse de faire de la télé-réalité comme *Loft Story* ou *Occupation*



Renée-Claude Brazeau et Éric Salvail deviennent, cet automne, maîtres de cérémonie de deux émissions réalité qui ont plus d'une chose à voir l'une avec l'autre.

*double*, mais personne de la boîte ne nous a accordé d'entrevue afin d'en expliquer les raisons. Daniel Gourd, vice-président de la télé française, a souvent répété que les émissions réalité ne cadraient pas dans le mandat de la société d'État et Mario Clément, le directeur des programmes, donnera une conférence sur le sujet début octobre, et garde ses commentaires jusque-là. Radio-Canada s'aventure cependant dans la docu-réalité avec des séries comme *École de danse* ou *Marché Jean-Talon*. Rappelons qu'en Angleterre, la vénérable BBC, une chaîne publique comme la SRC, présente *Fame Academy*, une sorte de *Star Académie*.

Aux États-Unis, il est impossible de dresser la liste de toutes les émissions de télé-réalité. Les



Photos Archives La Presse

grands réseaux (CBS, NBC et ABC) en ont tous au moins trois importantes. Et, popularité oblige, il y a maintenant les classiques.

À CBS, la sixième mouture de *Survivor*, tournée au Panama, commence le 18 septembre. À Fox, on présente la troisième version de *Temptation Island*, où des couples testent la solidité de leur relation dans un décor de vacances. Chez ABC, *The Bachelor* entre dans sa troisième saison, NBC refait *The Mole* pour la troisième fois et MTV a programmé la 12<sup>e</sup> saison de son populaire *Real World*, l'ancêtre des *reality shows*, où des collégiens habitent à 10 dans un grand appartement.

Le tout étant, évidemment, capté par des caméras. Rien ne se perd, tout se recrée.

## Loft Story de TQS

Production : Guy Cloutier

Début : le dimanche 5 octobre, à 19 h

Horaire : sept jours par semaine. La quotidienne sera présentée du lundi au vendredi, à 19 h 30. Le samedi proposera les meilleurs moments à 18 h. Et le dimanche, à 19 h, ce sera le gala dominical.

Concept : adapté d'un concept européen, six gars et cinq filles, tous célibataires, vivent dans un immense loft sous l'oeil des caméras. Attention : le loft n'a qu'une heure d'eau chaude par jour et n'est équipé d'aucune commodité comme un lave-vaisselle ou un sèche-linge. Disputes à l'horizon. Il y a cependant un jacuzzi. Les téléspectateurs sauvent leurs préférés.

Animation : Renée-Claude Brazeau

Durée : neuf semaines

But : former un couple qui s'aime vraiment.

Enjeu : 100 000 \$ en argent sonnante, plus 25 000 \$ de meubles pour le couple gagnant chez Germain Larivière et 10 000 \$ chez Club Piscine. D'autres prix vont se rajouter.

## Occupation double de TVA

Production : Productions J

Début : 18 septembre

Horaire : les jeudis, 20 h

Concept : six gars habitent dans une maison à Blainville. Six filles habitent dans une demeure voisine, près d'un lac. On met les participants en contact lors de diverses activités. On filme le tout. Les gars et les filles s'éliminent entre eux.

Animation : Éric Salvail

Durée : 10 semaines

But : former un couple qui s'aime vraiment.

Enjeu : 413 500 \$ en prix, dont une maison à Blainville (250 000 \$), deux voitures Pontiac, des meubles et des voyages dans le Sud.

## L'exemple de Joe Schmo : contrer la télé-réalité

HUGO DUMAS

ASSEZ, C'EST assez. Les Américains ont été tellement gavés de télé-réalité qu'ils ont décidé de s'en moquer... par la télé-réalité.

C'est ce qui produit dans *Joe Schmo*, une production de la chaîne Spike TV, anciennement TNN, qui est entrée en ondes aux États-Unis mardi soir. Comme la plupart des classiques de la télé-réalité, *Joe Schmo* réunit neuf inconnus dans une maison. Chacun est un stéréotype sur deux pattes : la vierge, le collégien, la gosse de riche, le trou de cul, le retraité expérimenté, le gai, le manipulateur, la potineuse, vous voyez le genre.

Et il y a le bon gars, un peu naïf, sans défense, bref, le Joe Schmo du groupe. Il s'appelle Matt Kennedy Gould et livre des pizzas pour gagner sa vie. Originaire de Pittsburgh, Matt pense qu'il participe à une émission intitulée *Lap of Luxury*, dont les participants vivent dans un chic manoir sous l'oeil des caméras, jusqu'à ce qu'on les retourne dans leur vie minable. C'est, du moins, ce que les producteurs lui ont fait croire. Il n'a aucune idée que ses huit colocataires sont en fait... des acteurs payés par les producteurs de *Joe Schmo* pour le faire craquer.

Le but de l'émission est donc de découvrir à quel moment Matt (alias Joe Schmo) se rendra compte qu'il est victime d'une arnaque

géante. Au départ, il n'en a aucune idée. Il ne rechigne pas quand on lui demande de parader en sous-vêtements féminins. Il accepte de participer à un concours d'immunité où les participants doivent garder leurs mains sur une prostituée le plus longtemps possible. Imaginez : Matt ne sourcille même pas quand le premier candidat éliminé du groupe, le Noir, est tout simplement jeté par la fenêtre.

Matt gobe tout et exécute toutes sortes de niaiseries devant les caméras. Il croit dur comme fer être dans une vraie émission de télé-réalité et essaie de jouer au leader du groupe, ce qui ne fonctionne pas du tout. Il demande même que ses colocataires l'appellent, pour être *cool*, Matt Man. On a pitié de

lui. Mais pas ses coloc, semble-t-il.

Les journaux américains rapportent que les huit comédiens qui cohabitent avec Matt (qui, eux, ont été mis au parfum de l'astuce dès le début) sont excellents et ne sortent jamais de leur rôle.

Le principe de *Joe Schmo* est cruel. Trop cruel même pour être réel, affirme le *New York Times*, qui se demande si, finalement, la blague n'aurait pas été faite au détriment des huit comédiens de *Joe Schmo*. En effet : jusqu'où sont-ils prêts à aller pour tourmenter le pauvre Matt sans défense ? Et auront-ils un jour pitié de lui ? Ça pourrait être intéressant de filmer le tout...

| LOUISE MARLEAU |

# Le calme après la tempête

L'actrice incarnera Amanda dans *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams au Théâtre Jean-Duceppe

ÈVE DUMAS

En novembre 2002, à la veille des *Monologues du vagin*, Nathalie Petrowski rencontrait une Louise Marleau rebelle et avide de changement. Son article nous laissait sur une pancarte à vendre, celle de la maison où l'actrice vivait depuis 30 ans. Moins d'un an plus tard, malgré l'imminence d'une première chez Duceppe, Louise Marleau est reine et harmonieuse dans son (magnifique) nouvel appartement du Vieux-Montréal.

« Je suis fière d'avoir tourné la page. J'étais très tournée vers le passé. On m'avait dit : *Tant que tu resteras dans cette maison, tu attendras toujours quelqu'un. C'était vrai.* Dans cette maison, j'ai élevé ma fille, il y avait toujours plein de monde, ses amis venaient. On faisait des soupers. » La fille a grandi — elle entreprend des études postdoctorales à Toronto — puis la maison s'est vidée de ces tourbillons de vie pour se remplir de souvenirs et de fantômes.

Si elle s'est arrachée à la nostalgie dans son quotidien, Louise Marleau la retrouve à la scène, dans *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams, qu'elle s'apprête à jouer sous la direction de Françoise Faucher, aux côtés d'Evelyne Rompré, de David Savard et de Sébastien Delorme.

L'actrice n'en est pas à sa première fréquentation de l'univers du grand dramaturge américain. Elle a joué dans *Soudain l'été dernier* (1976), *Pièce à deux* (1978) et *La Descente d'Orphée* (1992). En 1978, celle qui jouait Claire dans la version française de *The Two-Character Play*, présentée en première mondiale, avait même rencontré son créateur. Il lui aurait dit qu'elle devait absolument jouer Blanche DuBois. Mais le *Tramway* est passé sans que la



Louise Marleau jouera dans *La Ménagerie de verre*, de Tennessee Williams, sous la direction de Françoise Faucher, aux côtés d'Evelyne Rompré, de David Savard et de Sébastien Delorme, au Théâtre Jean-Duceppe.

belle n'ait la chance d'y monter. Qu'à cela ne tienne, elle interprète aujourd'hui Amanda.

« C'est une sorte de Blanche DuBois. Elle embellit tout, puisqu'elle vit dans une misère noire. C'est une femme extrêmement légère, une espèce d'oiseau qui s'invente un monde et qui vit dans le passé, qu'elle embellit sans doute aussi. Amanda, c'est un peu moi, dans l'amour qu'elle porte à ses enfants, mais c'est aussi ma mère. Je me sens comme un anneau entre ma mère et ma fille dans ce rôle-là. C'est de l'ordre de la filiation. »

C'est elle qui a voulu jouer ce rôle et qui a suggéré à la Compagnie Jean Duceppe de reprendre la pièce, déjà montée plusieurs fois au Québec. L'ambitieuse et volontaire comédienne n'est pas de nature à attendre sagement qu'on la cueille. Certains des plus beaux rôles qu'elle a défendus sont ceux pour lesquelles elle s'était proposée, dont *Les Liaisons dangereuses* au TNM, en 1989, *Duo pour une soliste* (jouée deux fois, en 1988-1989 puis en 1995, au Café de la Place devenu Cinquième Salle) et *Made-moiselle Julie* au Café de la Place, en

1984. « Ce sont pas mal les canons de ma carrière », affirme Louise Marleau.

En revanche, elle dit ne pas savoir lire un scénario de film. « Je me suis plantée souvent au cinéma. J'ai des revanches à prendre de ce côté-là. J'aimerais avoir la satisfaction de faire au moins un film dans lequel j'aurais eu l'impression de me dépasser. Pour ça, je crois qu'il faudrait que je participe à une écriture et que je trouve vraiment le bon metteur en scène. »

L'actrice souhaite atteindre son objectif au cours des trois prochain-

nes années, qui seront fort chargées pour elle. Elle tournera 81 émissions d'une heure du nouveau téléroman de Victor Lévy-Beaulieu, *Le Bleu du ciel*, qui doit être diffusé à Radio-Canada au retour des Fêtes. « Puisque je vais déjà travailler fort pendant trois ans sur ce téléroman, aussi bien y aller à fond. J'aurai le temps de me reposer après. »

Il y a quelques semaines, dans *La Presse*, Louise Cousineau a décrit son personnage, Désirée, comme une « chipie finie ». Mme Marleau nuance : « C'est une femme brisée, qui vient de perdre son mari qu'elle adorait dans un accident de voiture. Elle est un peu revêche au début, elle dit ce qu'elle pense et elle a un humour vitriolique. Mais ce n'est pas une mauvaise personne. » L'interprète est toujours pleine de tendresse pour ses personnages et retient son jugement au profit d'une meilleure compréhension de « l'autre » qu'elle doit incarner.

Quelle personnalité publique n'a jamais connu les affres du jugement ? « Il fut un temps où je n'étais vraiment pas une actrice de première. Le jugement me paralysait. » Mais une parole du comédien Jean-François Casabonne, avec qui elle jouait dans *Partage de midi*, de Paul Claudel, en 1997, avait beaucoup amélioré son sort. « Il m'avait dit : *Le trac, c'est de l'orgueil.* Cette phrase m'avait frappée. Pour Callas (*Les Leçons de Maria Callas*, quasi-solo pendant lequel elle était sur scène pendant deux heures et demie), j'étais angoissée devant l'ampleur technique de la tâche. J'avais peur d'oublier mon texte. Mais autrement, je pense que j'ai moins le trac aujourd'hui. »

On sent que Louise Marleau sera en pleine possession de ses moyens pour la première (médiatique) de *La Ménagerie de verre*, qui aura lieu vendredi prochain au Théâtre Jean-Duceppe. « C'est une pièce qui fait ressortir tout ce qu'il y a de beau et de romantique en moi. » Avec un peu de chance, elle aura le même effet sur le public.

*LA MÉNAGERIE DE VERRE*, de Tennessee Williams, est présentée au Théâtre Jean-Duceppe du 10 septembre au 18 octobre.

POUR FAIRE LE POINT SUR L'ACTUALITÉ

Chaque samedi dans **La Presse**

Plus

40 ans



Place des Arts Québec

## Saviez-vous que ?

Saviez-vous que la Place des Arts compte quatre compagnies résidentes ?

L'Orchestre symphonique de Montréal a vu le jour en 1934. Il fut la première compagnie à s'installer à la Place des Arts.

Créés en 1957, c'est en 1964 que les Grands Ballets Canadiens deviennent compagnie résidente de la Place des Arts.

La Compagnie Jean Duceppe a donné son nom à la salle qui était connue, jusqu'en 1973, comme Théâtre Port-Royal.

Dès sa création, en 1980, l'Opéra de Montréal choisit la Place des Arts comme lieu de résidence.

3165407A

À PARTIR DU 30 SEPTEMBRE 2003

# QUATUOR

DE RONALD HARWOOD TRADUCTION PIERRE-YVES LEMIEUX  
MISE EN SCÈNE PHILIPPE SOLDEVILA

AVEC PATRICIA NOLIN, GILLES PELLETIER, LÉNIE SCOFFIÉ ET RAYMOND CLOUTIER

DÉCORS JEAN BARD COSTUMES FRANÇOIS BARBEAU LUMIÈRES ÉTIENNE BOUCHER



THÉÂTRE DU RIDEAU VERT



Abonnez-vous !

(514) 844-1793 www.rideauvert.qc.ca



partenaire de saison



3166891A

Découvrez la magie du créateur de CHICAGO

Fosse



WINNER!  
BEST MUSICAL

Pour la première fois à Montréal  
23-28 septembre  
Matinées samedi et dimanche

105.7

Rythme FM

Théâtre Maisonneuve  
Place des Arts

Billets : Place des Arts 842-2112  
Admission 790-1245

3165602A

3165371

| THÉÂTRE |

# Le menteur qui vient de loin

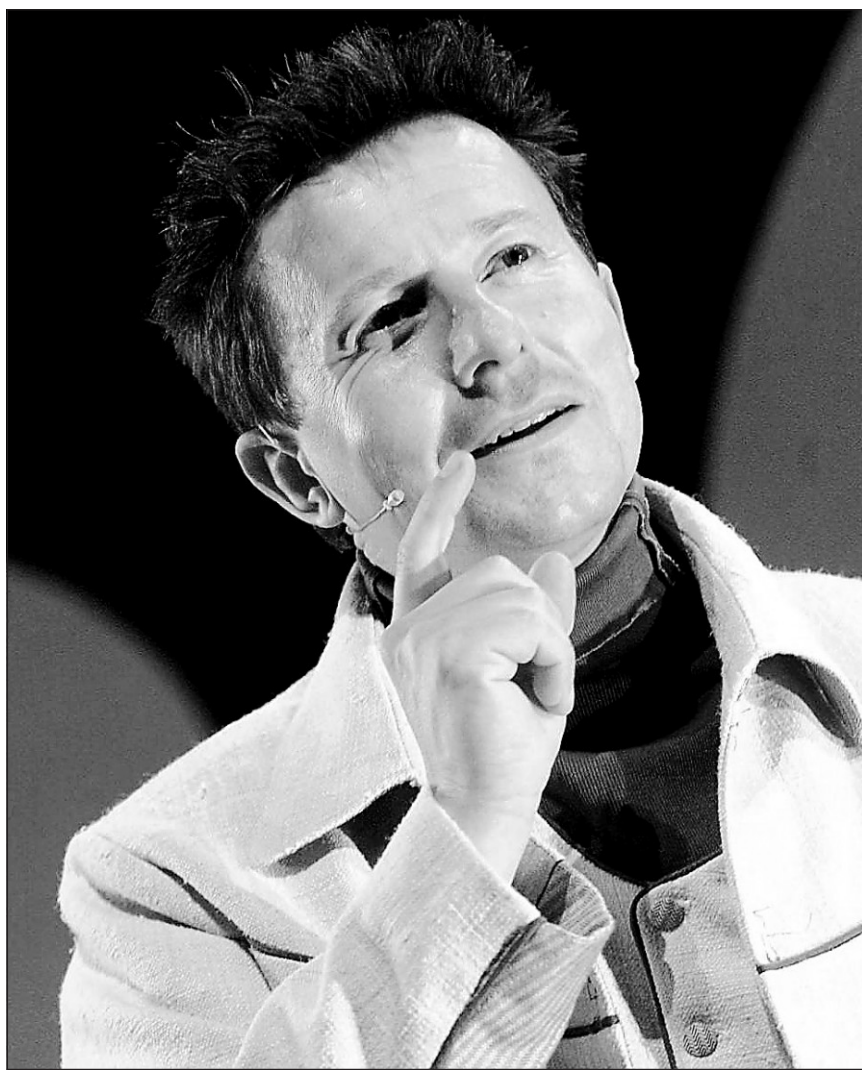
ÈVE DUMAS

Le dernier passage du conteur français Yannick Jaulin restera sans doute gravé à tout jamais sur le disque dur des Montréalais qui, comme lui, n'avaient « pas fermé l'oeil de la nuit ». Son spectacle était à lui seul mémorable, certes, mais les circonstances entourant sa présentation au Quat'Sous l'étaient plus encore : la première avait eu lieu un certain 11 septembre 2001. Celle de *Menteur* se tiendra le 9.

« Wajdi (Mouawad) m'a envoyé un grand mail me disant : *Cette année pas d'avions dans les gratte-ciel s'il vous plaît. J'veux pas d'ennuis.* Ça restera un souvenir absolument incroyable. Il y avait quelque chose à Montréal, une atmosphère plombée. Je ne sais pas si c'était pareil en Europe, mais c'était vraiment fort. J'avais l'impression d'avoir un cimetière bien garni quoi. »

Pour ceux qui n'y étaient pas, il faut préciser que *J'ai pas fermé l'oeil de la nuit* racontait les plus invraisemblables histoires de morts. Malgré les tragiques circonstances qui entouraient sa présentation (et sans doute pour mieux nous les faire assimiler), le conteur-collectionneur dansait parmi ses tombes en toute délicatesse. Jaulin jonglait déjà avec un sujet tabou. Il poussait la témérité encore plus loin en choisissant de monter sur scène après le carnage que l'on sait.

Malgré les récentes preuves du contraire, la bonté fondamentale de l'être humain existe, selon le conteur. « Je suis un pessimiste-optimiste. Dans le fond, je suis peut-être pessimiste, mais dans le traitement des choses, j'essaie de le faire avec un peu de légèreté, parce que j'aime les gens. Même dans les gens tordus, il y a souvent une



Le menteur Yannick Jaulin sévira à Montréal le 9 septembre.

belle humanité. Je ne pourrais pas traiter ça d'une manière aussi violente qu'un Wajdi par exemple, qui n'a pas les mêmes traumatismes que moi. Mais malgré nos différences, on a un fond commun. »

Yannick Jaulin travaille depuis longtemps sur ces fonds communs. « Ce qui me semble intéressant dans le conte, c'est sa manière de renouveler quelque chose de très universel dans l'inconscient de notre humanité. On n'a pas changé beaucoup depuis deux, trois mille ans quand même. On a l'impression que le conte porte des logiciels

de vie, des choses qui sont des cheminements de l'humanité depuis le début des temps. Je me dis qu'on va apprendre à s'en servir. »

« Le conte, qui est loin de la tragédie, devrait et pourrait être un ressourcement du théâtre, parce qu'il a à la fois cette légèreté et cette profondeur. Il manie les grands symboles de l'humanité et en même temps, il le fait aussi pour détendre. Mais c'est une discipline qui n'est pas encore très inventive et très brillante, sur le plan de sa pratique artistique. Le prétexte, qui est de se retrouver avec un petit

nombre de gens, avec des belles histoires, occulte parfois la nécessité de réécrire des histoires pour aujourd'hui et de trouver des formes nouvelles. »

Le Vendéen fait sa part pour le renouvellement du conte. Il y va même d'un passage « rappé » dans *Menteur*, nouveau solo (avec musicien) traitant de ces affabulations qui nous aident à vivre, élaboré en résidence à Angoulême et à Châteauroux.

« J'avais envie de travailler sur les illusions, sur les mirages, sur tout ce qui fait que les gens avancent dans une vie et se donnent de la force. Les mensonges qu'on se fait à soi, qu'on fait aux autres et les beaux mensonges aussi, parce que je crois que sur scène, quand on fait du spectacle, c'est le seul endroit où le mensonge n'est pas là pour faire du mal, mais pour donner de la vie. »

Il rappelle que l'étymologie du mot « mensonge » nous renvoie au latin *mentis* : esprit, intelligence. « La première définition du mot mentir, c'est l'imagination. C'est vrai que de tout temps, l'humain a été obligé de mentir. Pour penser à demain, il faut bien l'imaginer. Pour se protéger contre la dureté du monde, il faut mentir. On ne peut pas toujours dire la vérité toute brute aux gens. »

Sa collection de bobards comprend le récit d'un homme qui a tué pendant la guerre d'Algérie et qui après n'en reparle plus jamais, pour mieux bâtir sa vie sur un mensonge social. Dans un autre registre, le conteur s'inspire du témoignage d'une gamine. « Pendant une semaine, elle était venue voir mes veillées presque tous les soirs. À la

fin, elle m'avait envoyé trois lettres où elle racontait qu'elle avait passé l'enfance à s'enfermer dans une chambre à s'inventer des mondes. La télévision était sa plate-forme vers le monde réel. Et un jour elle a réussi à dire au revoir à ses personnages de fiction pour arriver à se mettre dans le vrai monde. »

Les histoires sont parvenues au conteur par voie tant orale qu'écrite. « On a fait des appels par la presse locale. Sur le sujet des mensonges, c'était plus délicat encore que sur la mort. En ville, il n'y a pas de problème, on est dans l'anonymat. Mais dans un village... Il y a un soir, je voyais tous les gens qui ricanent pendant que je racontais une histoire. En fait, j'ai su après que c'était parce que la femme du menteur était dans la salle. »

Les Québécois devraient pouvoir un jour participer à la matière d'un des prochains spectacles de Yannick Jaulin, qui fera un travail de collectage intercontinental, au Québec et en France, pour un solo sur le thème « Est-ce qu'on sait vivre ? ». Mais avant, il travaillera sur un conte musical intitulé *Plus loin à l'est, c'est l'Ouest* et décrit comme un deuxième volet de *Menteur*. « Ce sera une espèce de paral-

èle entre deux voyages, celui fait il y a 400 ans par les premiers peuplements acadiens et un autre, qui part aujourd'hui. Il y a 400 ans, on parlait de rêves collectifs. Aujourd'hui, on parlerait de rêves solitaires. On veut bien refaire le monde, mais seul, rien que pour ma boule quoi ! »

*MENTEUR*, de Yannick Jaulin, est présenté au Théâtre de Quat'Sous du 9 au 20 septembre

« Je crois que sur scène, quand on fait du spectacle, c'est le seul endroit où le mensonge n'est pas là pour faire du mal, mais pour donner de la vie. »

## Avis public

Commission de reconnaissance des associations d'artistes et des associations de producteurs

DOSSIER N° : R-103-03

Avis est par les présentes donné que l'Association des professionnels des arts et de la scène du Québec (APASQ-CSN) a déposé une demande de reconnaissance auprès de la Commission le 24 juillet 2003 pour le secteur de négociation suivant :

« Toutes les personnes conceptrices d'accessoires, de marionnettes, de maquillages, de coiffures, les régisseurs, les assistants metteurs en scène, dans les domaines de production artistique suivants : la scène, y compris le théâtre, le théâtre lyrique, la musique, la danse et les variétés. Toutefois, lorsqu'une personne physique est utilisée pour exécuter une telle production et que, dans le cadre de celle-ci, elle est autrement un salarié au sens du Code du travail, visé ou non par une convention ou un contrat collectif de travail, elle est alors exclue du secteur de négociation visé par la présente demande de reconnaissance. »

Les artistes et les associations d'artistes de même que tout producteur et associations de producteurs qui désirent intervenir devant la Commission sur la définition du secteur de négociation doivent le faire **AU PLUS TARD LE 26 SEPTEMBRE 2003**, au moyen d'un écrit faisant état des motifs de leur intervention.

Toute association d'artistes qui désire présenter une demande de reconnaissance concurrentielle pour le même secteur de négociation, en tout ou en partie, doit présenter sa demande de reconnaissance **AU PLUS TARD LE 26 SEPTEMBRE 2003**.

Toute intervention de même que toute demande de reconnaissance concurrentielle sera transmise par écrit à la Commission, 425 boulevard de Maisonneuve ouest, bureau 750, Montréal Qc H3A 3G5.

La Secrétaire  
Me Hélène Lavallée

Québec

**TELUS** MD PRÉSENTE À LA SALLE ROLLAND-BRUNELLE

Les Productions Jean-Bernard Hébert Inc.

une comédie écrite et mise en scène par Pierre-Olivier Scotto et Martine Feldmann  
direction Jean-Bernard Hébert

Avec Janine Sutto, Catherine Bégin, Jean Maheux

concepteurs : Mario Bouchard, Étienne Boucher, David Quellet, Johanne Amyot

**Le Ciel est égoïste?**

Une comédie céleste!

DU 4 SEPTEMBRE  
AU 27 SEPTEMBRE 03  
LES JEUDIS ET VENDREDIS À 20H  
ET LES SAMEDIS À 16 H ET 20 H

Billets en vente maintenant  
Achats téléphoniques  
(450) 759-6202  
WWW.CCULTJOLIETTE.QC.CA

Centre culturel de Joliette

FORFAITS SOUPER-SPECTACLE DISPONIBLES

3165172A

3166987

314-790-1245  
1-800-361-4595  
ADMISSION.COM

Québec

La Presse

Loto-Québec présente

Canada

Ville de Montréal

Québec



MOSAÏCULTURES  
INTERNATIONALES  
MONTRÉAL 2003

Du 20 juin au 6 octobre 2003

Mythes et Légendes du Monde

DES OEUVRES SPECTACULAIRES JAMAIS VUES !

Ne ratez pas la toute dernière compétition internationale de mosaïcultures à se dérouler à Montréal.

- Dans le Vieux-Port de Montréal, au pied de la rue McGill
- Tous les jours de 9 heures à la brunante
- Métro Square Victoria
- Visites guidées disponibles
- Stationnement sur le site

#### TARIFS

Adulte : 12,50\$  
Enfant (6 à 11 ans) : 5,00\$  
Enfant (5 ans et moins) : gratuit  
Aîné (55 ans et plus) : 10,50\$  
Étudiant (12 à 18 ans) : 10,50\$  
Famille : 30,00\$  
Groupe SPEC : (514) 527-3644

www.mosaiculture.ca  
info@mosaiculture.ca  
(514) 868.2003  
(888) 868.9999

LE VIEUX-PORT  
DE MONTRÉAL

La Presse



## DISQUES

## Mary a un je-ne-sais-quoi

## SOUL

Mary J. Blige  
Love & Life

Geffen / Universal

ONZE ANS après avoir fait équipe avec Sean « P. Diddy » Combs (qui s'appelaient Sean « Puffy » Combs à l'époque), Mary J. Blige a renoué avec son ancien mentor et enregistré avec lui la quasi-totalité de *Love & Life*. Elle a pris du galon depuis *What's the 411?* et *My Life*, les deux albums à succès qui en ont fait la véritable reine du hip-hop soul. Couverte de gloire et de bijoux, la chanteuse n'a plus la rage au coeur, mais elle insiste pour se montrer telle quelle. Quitte à être moins intéressante.

Mary J. Blige a moins de raisons qu'avant de mettre son poing sur la table. Sa sérénité n'est pas toute récente comme l'annonçait le

★★★★½

titre de son dernier disque, *No More Drama*. Elle poursuit plutôt sa longue quête d'estime de soi — elle parle de « réussite spirituelle » —, ce qui incite plusieurs chroniqueurs américains à la comparer à Oprah Winfrey. « La vie est un périple et durant ce périple, j'apprends à m'aimer », dit-elle dans *Free*.

En apprenant à s'accepter, la diva de la soul urbaine a aussi appris à apprécier le confort. Elle ne cherche plus à défoncer des portes qu'elle savait ouvertes. Son authenticité ne peut être mise en doute, même si ça donne un disque moins captivant. Une bonne partie des titres de *Love & Life* sont des chansons d'amour assez peu inventives, décorées par des choeurs



moelleux. Des morceaux légèrement au-dessus de la moyenne, parfois dynamisés par les participations de 50 Cent, Jay Z, Method Man, Eve et P. Diddy.

*Willing And Waiting*, qui comporte des extraits de *When Love Calls* d'Atlantic Star, se révèle quand même une très bonne chanson pop au parfum agréablement suranné. *Let Me Be The 1* se démarque aussi du lot. Surtout, *Love & Life* ne manque pas d'émotion. Mary J. Blige a un je-ne-sais-quoi de convaincant, de juste, d'émouvant. Elle pleure magnifiquement sur *Special Part Of Me* et même sur *Friends*, où elle fait concurrence à des arrangements un peu envahissants. La reine autopro-

clamée, et maintenant confirmée, du hip-hop soul ne surprend pas, mais elle touche.

Puisque le DVD est en train de devenir l'une des armes de prédilection de l'industrie pour convaincre les fans d'acheter des disques, il existe une édition spéciale de *Love & Life* augmentée d'un cdé vidéo. Il s'agit ni plus ni moins d'un *making of* de l'album, assez peu intéressant en général... sauf pour la prise de bec entre Mary J. Blige et P. Diddy. La diva grimpe dans les rideaux en clamant que tout ce qu'elle aime du disque a disparu au mixage pendant que le réalisateur essaie de lui expliquer qu'il lui fait écouter différentes versions des chansons justement pour savoir celles qu'elle préfère !

Une fois tout le monde réconcilié et le disque terminé, elle reprend son jet privé et rentre à la maison. L'authenticité, dans le cas d'une diva de la pop, c'est aussi afficher son train de vie de superstar...

Alexandre Vigneault

## ROCK

Kings of Leon  
Youth & Young Manhood

RCA/BMG

## Quelle famille !

BIEN SÛR, la petite histoire des Kings of Leon est digne d'un film : trois frères, tous âgés de 16 à 23 ans, fils de pasteur en plus, qui recrutent un cousin au passage et qui décident de sortir de l'église pour prendre la route du rock'n'roll. Ils lancent un mini à partir de leur local poussiéreux de Nashville et, surprise, se retrouvent à la une des magazines, en plus de récolter les éloges d'un peu tout le monde, incluant Noel Gallagher d'Oasis, qui les honorerait du titre combien précieuse de « My new fucking favorite band » dans la presse britannique. On dirait de la fiction ? Peut-être, mais c'est pourtant la réalité des Kings of Leon, ce jeune quatuor qui vient déjà de dépasser les Yeah Yeah Yeahs au fil d'arrivée du marathon de la *next big thing*. Ce *Youth & Young Manhood*, leur premier, a la qualité de ne pas décevoir. On nous les promettait énergiques, contagieux et respectueux des pères fondateurs. Ils sont tout cela, et même plus. Dès la première écoute, le moindre riff résonne, les refrains accrochent, et la voix écorchée du chanteur Caleb Followill (qui rappelle parfois Bon Scott, surtout sur l'enivrante *Spiral Staircase*) nous donne le goût de garder la bouteille de Southern Comfort dévissée jusqu'au petit matin. On pourrait passer des heures à jouer le jeu souvent inutile des comparaisons, à trouver qu'ils doivent tout à Lynyrd Skynyrd, aux Faces ou aux Stones de l'époque *Exile on Main Street*. C'est peut-être vrai, mais il ne faudrait surtout pas oublier ceci : les Kings of Leon y croient tant qu'on finit nous aussi par y croire. Et ça, ce n'est jamais mauvais signe.

Richard Labbé

## ROCK

Black Rebel  
Motorcycle Club  
Take Them On, On Your Own

Virgin / EMI

## Du rock sombre et toxique !

QU'ELLE SOIT avouée ou non, l'influence de Jesus & Mary Chain transparait sous chaque note du premier album de B.R.M.C. N'empêche, la découverte de leur rock brouillon, poussé par cette drôle d'énergie nonchalante, a été l'une des belles découvertes rock de 2001. *Take Them On, On Your Own* poursuit dans la même direction, bien qu'on sente un peu plus la personnalité du trio. Avec retenue et une grande maîtrise de la lenteur, les musiciens peignent des murs de son sombres et éfilochés d'où émerge une voix désinvolte. Ça sent la pose, c'est sûr, mais ça marche à fond la caisse ! B.R.M.C. n'a rien de très original à offrir, sinon sa compréhension totale du rock enfumé, à la fois atmosphérique et tendu. Un disque cru, qui bourdonne dans l'oreille comme un troublant mantra. La preuve qu'on peut avoir du plaisir à danser sous un gros nuage noir et toxique !

Alexandre Vigneault

## ROCK

Jeff Beck  
Jeff

Epic / Sony

## Un vieux qui veut faire jeune

PETITE question pour commencer : doit-on qualifier Jeff Beck d'opportuniste ou de fin renard ? Voilà deux ans que l'ancien des Yardbirds flirte avec la musique électronique. Cette fois, le compact se nomme tout simplement *Jeff*, et nous ramène le vétéran dans un décor de musique électronique, appuyé par quelques « noms » du milieu, dont Apollo 440. Il y a deux ans, le vieux Beck avait agréablement surpris avec cette formule de *guitar hero* face à la technologie. Aujourd'hui, la démarche nous semble moins intéressante, moins inspirée aussi. L'élément de surprise n'y est plus, évidemment, mais il y a aussi que le sujet électronique n'est plus aussi chaud qu'il était, ayant depuis laissé toute la place au rock. Alors, si Jeff Beck voulait faire branché, c'est un peu raté. Tout de même, on notera l'effort de création et les prouesses techniques du bonhomme, qui est encore capable de rivaliser d'adresse avec les jeunes loups de la six-cordes.

Richard Labbé

## POP

Shaun William Ryder  
Amateur Night in the Big Top

Offworld Sounds / Fusion III

## Triste retour du chanteur de Happy Mondays

FRANCHEMENT, nous n'attendions pas grand-chose de cet album, que les fans de Happy Mondays accueillent avec le même scepticisme que son dernier projet, Black Grape — déjà pas mal meilleur, en comparaison... Et pour cause : Shaun Ryder, auteur surdoué, compositeur et chanteur du séminale groupe de Manchester Happy Mondays, a ravagé son immense talent par sa phénoménale consommation de drogues. Aujourd'hui exilé en Australie en compagnie de son cousin Pete Carroll, le bonhomme semble couler des jours plus tranquilles, loin du fisc britannique et de la folie de Manchester. Aïnsi, le projet *Amateur Night in the Big Top*, réalisé sous la houlette du cousin de Ryder et d'un membre de Cabaret Voltaire, présente les élucubrations d'un chanteur fini (qui marmonne plus qu'il ne chante), servies sur un lit de rythmes break-beat-dub-indie pop périmés. Ces nouveaux textes ressassent des souvenirs de la belle époque du Summer of Love, de l'explosion rave de la fin des années 80 et des trips d'ecstasy apparemment mémorables... Serait-il nostalgique de cette folle époque et de ses agissements déraisonnables ? Pour tout dire, cela ne nous intéresse pas.

Philippe Renaud  
collaboration spéciale

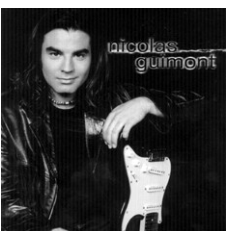
## POP-ROCK

Nicolas Guimont  
Nicolas Guimont

Octant / Sélect

## « Rocker » dans le moule

OCTANT, boîte spécialisée dans l'humour, lance une offensive musicale cet automne. En plus de rééditer des disques de Claire Pelletier et de Chloé Sainte-Marie, de mettre en marché



le prochain disque de Nancy Dumais, la filiale disque lance un jeune artiste. Un dénommé Nicolas Guimont, qui est un proche (ou du moins une connaissance) de l'humoriste Peter McLeod. Une voix grave et un brin rugueuse, des chansons rock flirtant avec la pop, le blues, le ska-punk (*Soleil d'été*), Nicolas Guimont fait flèche de tout bois, soutenu par une équipe de solides musiciens (Alain Berger, Guy Kaye, J-F Lemieux, Dan Thouin) dirigés par le réalisateur Réjean Bouchard. L'apparente polyvalence de l'album masque difficilement que ce premier effort ne se démarque pas tellement du moule *rock corporate*. On cherche en vain dans cette voix, ce ton, ce son et cette plume ce qui distingue Nicolas Guimont des autres rockeurs qui, comme lui, aimeraient être à la fois Kevin Parent, Boom Desjardins et Éric Lapointe. Le jeune auteur-compositeur gagnerait sans doute à faire vrai au lieu de faire précieux, à écrire « bière » plutôt que « houblon »...

Alexandre Vigneault

## HIP HOP

Attach Tatuq  
La Guerre des Tuqs

ATMusique / Outside

## Premier album du collectif montréalais

ATTACH TATUQ, équipe montréalaise, découle de l'aventure Traumatiques, ce groupe qui nous avait déjà offert un album lourd et sombre (*Suce mon index*). Nous nous attendions à une atmosphère semblable, mais non, finalement, cette compilation est déjà un peu plus groovy. Façon vieux Cypress Hill disons, très enfumé, mélodies en mineur, rien pour enflammer une piste de danse. Onze artistes qui s'emballent sur 16 chansons ; forcément, ce n'est pas tout bon, et les rythmes tournent parfois un peu en rond. Mais il y a assurément beaucoup de talent : la voix de la rappeuse Dee, le morceau de Rass (*J'dérange personne*), celui de Haï-Kaï, *Si tu fais le mal fais le bien*, de bonnes idées toutes légères finement menées... Et le morceau de l'Intrus, qui se démarque bien au micro. On attendra impatiemment son album sur le label ATMusique.

Philippe Renaud  
collaboration spéciale

## MUSIQUES DU MONDE

★★★★

Ali Slimani  
Espoir / Hope

La Java / Sélect

## L'Algérois de Londres

L'ALGÉROIS s'est installé à Londres il y a une vingtaine d'années. Petit bonhomme de chemin, enregistré sur Real World (le label de Peter Gabriel), fréquentation de Natacha Atlas et Jah Wobble, lente ascension au Royaume-Uni... et pas vraiment d'échos au sein de la francophonie. Qu'à cela ne tienne, Slimani fera bientôt parler de lui — il sera au Québec en novembre. Pourquoi ? Parce que Slimani est plus intéressant que Khaled et Mami. Parce que la créativité dont il fait preuve est comparable à celle de Rachid Taha. Parce qu'il a mêlé le chaabi et le raï algériens aux cultures rock et techno sans dénaturer ses sources. Parce que derbouka, bendir et oud sont passés aux filtres informatiques sans qu'on puisse conclure à une quelconque machination. Parce que la guitare confère à son approche une certaine virilité, pas autant que chez Rachid, mais tout de même. Parce que les rythmes maghrébins y font aussi bon ménage avec le dub jamaïcain. Parce que les voix y sont belles, celle du soliste Slimani, mais aussi celle de Selma, autre AL-



géroise habitée par la musique, ou même celle de Natacha Atlas, invitée sur quelques pistes. Parce que l'espoir d'une Algérie pacifiée, harmonisée, sortie du chaos, est omniprésent sur ce disque.

Alain Brunet

## JAZZ

★★★★

Dianne Reeves  
A Little Moonlight

EMI / Blue Note

## LA chanteuse de jazz et son trio

DIANNE Reeves, on l'a constaté à quelques reprises au cours des dernières années (les jazzophiles de Rimouski la semaine dernière), peut déplacer les montagnes et faire s'écrouler les murs de Jéricho. Cette forte personnalité convainc d'abord par son dynamisme, son sens du rythme et la puissance incontestée de son organe vocal. Une machine, en avez-vous déduit ? Un train ? Nenni. *A Little Moonlight*, son plus récent opus enregistré avec trio (Greg Hutchinson, batterie, Reuben Rogers, contrebasse, Peter Martin, piano) et invités (Romeo Lubambo, guitare, Nicholas Payton, trompette), en est l'éloquent démonstration. LA chanteuse de jazz peut aussi user de sobriété, de raffinement et d'élégance. Elle articule ses « dabedibedouwa » sans ostentation, ses digressions mélodiques me semblent toujours appropriées et non moins soyeuses, sa puissance se déploie toujours au moment opportun. On appelle ça du talent. De la maîtrise. De la maturité. Rien d'impressionnant aux premières écoutes mais... ce disque de jazz « classique » (*I Concentrate On You* de Cole Porter, *Reflections* de Monk et Jon Hendricks, *Skylark* de Hoagy Carmichael et Johnny Mercer, etc.) s'installe en vous, lentement et sûrement. Sans vous renverser d'entrée de jeu, cet enregistrement finit vous par vous conforter, vous bercer, vous remuer, vous rappeler votre allégeance à l'idiome.

Alain Brunet

## JAZZ

★★★★½

Sean Craig  
Underglass

Ora / SRI

## Un autre très bon ténor de Montréal

PARU JUSTE avant la tempête des festivals, ce disque mérite l'attention des jazzophiles montréalais qui ne l'ont pas encore découvert. Sean Craig, qui fait aussi partie de l'ensemble Iks, m'y apparaît comme un (autre) saxophoniste (ténor) de talent évoluant au sein de notre communauté jazzistique. Qui plus est, il s'avère un leader allumé ; le quintette qu'il dirige comprend deux contrebassistes (Zack Lober et Sage Reynolds), un batteur (Greg Ritchie) et un guitariste (Kenny Bibface), des jeunes gens d'une étonnante maturité. L'imagination ne manque pas dans les impros, l'ensemble retrouve sa cohésion lorsqu'il faut exposer les thèmes, traverser les ponts et soutenir les solistes. Ce jazz, en somme, est juste assez contemporain pour les esprits aventureux, assez mélodique pour les esprits un peu plus conformistes — on a même droit à une version très intéressante de *Nature Boy*, popularisée naguère par Nat King Cole. Bref, l'équilibre entre le risqué et la

tradition me semble très acceptable pour les jazzophiles avertis.

Alain Brunet

## ÉLECTRONIQUE

★★★★½

Artistes variés  
K7 ! 150

K7 ! / Fusion III

## De tout pour tous les goûts

UNE RÉFÉRENCE, ce label allemand, qui a commencé dans la distribution de vidéocassettes pour courir un risque, lancé un album mixé par un DJ, et tiens, pourquoi pas un autre et puis... hop ! déjà 150 ! Que le temps passe vite, surtout avec K7 !, label dont la direction artistique a toujours su marier le bon goût et quelquefois l'audace avec l'intérêt du grand public. A preuve, cet album triple — deux CD et un DVD de vidéoclips — présentant mix inédits et morceaux rares des nombreux artistes qui ont enrichi le catalogue du label : les nouveaux invités Playgroup, TIGA (avec sa fameuse reprise de *Hot in Herre* de Nelly) et Mike Ladd, les vieux de Tosca, Terranova, Kruder & Dorfmeister, Nicolette et Nick Holder... Une compilation électorale à l'image de cette écurie allemande, passant du dub-house à l'électro, farcie de morceaux qui rappelleront des souvenirs aux fans. Or, si vous en êtes un, vous avez probablement déjà plusieurs de ces titres, ce qui rend son achat moins intéressant — à moins que vous ne trouviez votre compte avec le DVD ? Pour les autres, voilà l'occasion de vous rattraper, quitte à faire un choix entre vos morceaux préférés et ensuite acheter l'album de tel ou tel artiste. Puis-je alors vous recommander les mix de Kruder & Dorfmeister, Smith & Mighty ou Playgroup ?

Philippe Renaud  
collaboration spéciale

## CLASSIQUE

★★★★

Freiburger  
Barockorchester  
Handel : Rinaldo

Harmonia Mundi

## Un Rinaldo très brillant, presque furieux

ON PEUT dire d'emblée que cette nouvelle version de *Rinaldo* que dirige René Jacobs comble (presque) toutes les attentes, même celles des puristes les plus endurcis. Fort d'une solide distribution (dont la soprano Miah Persson qui campe une impeccable Almirena ; il en est de même pour la mezzo Vivica Genaux en Rinaldo — malgré un vibrato qui agace parfois) et d'un orchestre sculpté aux mille détails et couleurs expressives (les vents et cuivres !) par le doigté de René Jacobs, ce *Rinaldo* est servi par un ensemble extrêmement juste et parfois furieusement sonore. On ne s'y ennuie pas une seconde des trois heures (et des poussières) que dure cet opéra de Handel. Parmi les hautes-contre, Dominique Visse n'est pas ici à son meilleur. Le timbre est presque aigre et la justesse parfois approximative. Toutefois, Christophe Dumaux (Eustazio) et Lawrence Zazzo (Goffredo) sont plus brillants et musicaux. Somme toute, une réalisation éclatante où se voient le drame et l'éclat dans un esprit baroque auquel nous sommes habitués René Jacobs.

Guy Marceau  
collaboration spéciale

## APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

CLASSIQUE

# Philippe Bélanger à l'Oratoire: le rêve devenu réalité

CLAUDE GINGRAS

Ce qui devait être une simple interview téléphonique de 15 ou 20 minutes s'est transformé, à l'insu de l'interviewé et de moi-même, en une délirante escapade de plus de trois heures qui nous a menés, en Porsche décapotable, depuis le Commensal de la rue Saint-Denis jusqu'à l'Oratoire Saint-Joseph, plus précisément, autour de minuit et au bout de je ne sais plus combien d'escaliers étroits, à la tribune de l'orgue surplombant l'immense nef obscure et complètement vide.

Ouf!

Je fais remarquer que nous nous trouvons actuellement au sommet le plus élevé de toute l'île de Montréal. « Pas tout à fait, corrige Philippe Bélanger. L'autre jour, j'ai grimpé jusqu'à la croix qui domine le dôme. »

À 28 ans, le nouvel organiste de l'Oratoire a derrière lui un parcours plutôt étonnant. Né à Aylmer, à la frontière ontarienne, le 10 novembre 1974, il jouait à 4 ans ses petites compositions pour le piano et devenait à 9 ans l'organiste de l'église Saint-Paul de cette localité. « Oui, à 9 ans, je m'étais familiarisé, comme requis, avec toutes les fonctions liturgiques d'un organiste d'église. Et je rêvais déjà, à 9 ans, de devenir le titulaire de l'orgue de l'Oratoire, que j'avais vu de près et qui m'avait tant impressionné, avec ce cadre infiniment plus considérable que ce que je connaissais jusque-là. »



Philippe Bélanger, devant l'orgue Beckerath de l'Oratoire Saint-Joseph dont il est maintenant le titulaire. Il y donne son premier grand récital mercredi soir.

Mais avant d'accéder à cette tribune convoitée, bien des étapes restaient à franchir. Philippe Bélanger fut organiste à Saint-Rémi d'Ottawa et Sainte-Bernadette de Hull et « *artist in residence* » à l'église anglicane St. James de Hull encore (les trois postes simultanément), passant ensuite à St. Matthew's d'Ottawa, à St. Matthias de Westmount, à la cathédrale Notre-Dame d'Ottawa et finalement chez les Soeurs Grises de la rue Guy.

**Quelques professeurs**

Ses principaux professeurs furent Monique Gendron, Mark Toews et John Grew. À cet ensei-

gnement s'ajoutent des master-classes avec Raymond Daveluy, Daniel Roth et Marie-Claire Alain, et jusqu'à une expérience de jazz comme trompettiste en France. M. Bélanger travailla les oeuvres de Raymond Daveluy avec l'auteur, à l'orgue même où il vient de lui succéder. Durant la conversation, il ne manquera aucune occasion de vanter les mérites de son prédécesseur. « Un grand musicien, un grand organiste, un grand compositeur — bref, un grand personnage. »

Quatre organistes dominent ses préférences comme auditeur: Olivier Latry, Anton Heiller, Luigi

Ferdinando Tagliavini et James David Christie. Il est également curieux de tout ce qui concerne le fonctionnement, la mécanique, de ce qu'il touche. « J'ai changé mon biberon pour un marteau! », laisse-t-il tomber. Les yeux pétillent, le sourire est facile et généreux. Dans son bureau de l'Oratoire, il me montre un vieux clavecin flamand qu'il est en train de restaurer, il sort d'un tiroir la photo d'un orgue de maison qu'il a entièrement construit de ses mains. « J'ai aussi remonté une vieille MG qui croupissait. J'ai travaillé à la morgue de Hull et dans un salon funéraire. À Ottawa, j'ai été dans l'ar-

mée — les Governor General's Footguards. Et j'ai fait du karaté. »

Bref, il est capable de se défendre. Et faut-il préciser que la Porsche de tout à l'heure, c'est lui qui la pilotait. Un jouet de 100 000 \$, prêté par un ami en voyage en Europe.

Ajoutons encore qu'il se déclare croyant, qu'il enseigne privément l'orgue et a présentement six élèves, que sa femme est d'origine écossaise et s'appelle Allison Haggart, et qu'il pourrait être comédien — qu'il l'est, en fait, puisqu'il imite, avec une vérité à s'y méprendre, certains de nos organistes les plus en vue. Imaginez juste un instant...

**Quelques compositeurs**

Les compositeurs d'orgue qui l'attirent? Bach, Liszt, Reger, Sweelinck, Duruflé, Jehan Alain, Messiaen, Franck, Vierne et Widor. Quelle qualité ces compositeurs d'époques différentes ont-ils en commun? « Les couleurs. Voyez-vous, mon père était peintre... Je n'aime pas la musique d'orgue très moderne, comme Ligeti et Isang Yun. »

Le nouvel organiste de l'Oratoire donnera mercredi soir, 20 h, son premier grand récital public à ce titre et l'événement clôturera une série 2003 plus courte que par le passé. Son programme: quatre Bach dont la *Passacaille* et *Fugue* en do mineur, le *Prélude et Fugue sur B.A.C.H.*, de Liszt, la deuxième Fantaisie de Jehan Alain, l'*Introduction et Passacaille* de Reger et, pour terminer, une improvisation de 15 minutes.

Il prépare actuellement la série de l'été prochain: six concerts, dont un comprenant la troisième Symphonie de Saint-Saëns, qu'on entendra enfin avec un véritable orgue d'église, et qu'il jouera avec Nézet-Séguin et le Métropolitain.

## GROUPE SPECTACLES GILLETT

Présente

www.geg.ca

26 SEPTEMBRE

« J'AI LOUÉ LE CENTRE BELL POUR FAIRE MON SHOW! »

**Bernard Lachance**

26 septembre au Centre Bell. 18 musiciens, 714 choristes.

« POUR LES BILLETS, APPELEZ-MOI: 514-597-1889 »

**Théâtre du Centre Bell - Vendredi 26 Septembre 20h00 - 34.50\$ et 29.50\$ taxes incluses - Admission 514.790.1245 - Billeterie du Centre Bell - www.bernardlachance.com**  
En 1998, Bernard Lachance avait fait parler de lui en remplissant seul le Capitole de Québec et le Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts. Plusieurs se souviennent encore de cet inconnu qui avait fait le fou pari de louer lui-même les deux salles, et d'en vendre chacun des sièges à l'aide d'un t-shirt arborant le plan des salles. L'exploit avait réussi, 2700 billets avaient été vendus. Cette fois-ci, au Centre Bell, 18 musiciens et 714 choristes accompagneront le chanteur à la voix claire et puissante, qui interprétera une vingtaine de chansons du répertoire international en français, en anglais et en italien. Parmi les titres les plus connus: *Miserere*, *La quête* et *Caruso*. Duos, surprises et émotions au rendez-vous!

12, 13 ET 14 SEPTEMBRE

« Un très, très, très bon spectacle. Il faut le voir. »  
- Catherine Vachon, TVA/Salut Bonjour

**NOIR & BLANC**  
**GREGORY CHARLES**

Mise en scène de Denis Bouchard

25 AU 28 SEPTEMBRE

**Québecissime**

Revivez l'Histoire de notre chanson

Avec la participation spéciale de Annie Villeneuve

Billets disponibles à la billetterie du Théâtre St-Denis, composez le (514) 790.1111 ou www.tel-spec.com

25 SEPTEMBRE

**Janes Addiction**  
STRAYS WORLD TOUR

www.janesaddiction.com

8 AU 13 OCTOBRE



ATTENTION... ILS S'EN VIENNENT!

MERCREDI 8 OCTOBRE	JEUDI 9 OCTOBRE	VENDREDI 10 OCTOBRE
19h (F) * (G)	19h (A) * (G)	19h (F) * (G)
SAMEDI 11 OCTOBRE	DIMANCHE 12 OCTOBRE	LUNDI 13 OCTOBRE
11h (F)	11h (A)	11h (A)
15h (F)	15h (F)	15h (F)
19h (F)		

F = représentation en français  
A = représentation en anglais  
G = 3,00 \$ de rabais par billet (groupes 15 personnes et +)  
\* = 5,00 \$ de rabais par billet (enfants 12 ans et +)  
(les deux offres de rabais ne peuvent être combinées)  
Tarif de groupes : (514) 925-2019

énergie 94.3  
92 LITE ROCK 92.5 FM  
Global

| ROCK |

# Les Dandy Warhols à la recherche du son « chic »

PHILIPPE RENAUD  
collaboration spéciale

Les fans des Dandy Warhols qui s'ennuient de leurs guitares devront se rabattre sur le concert que donnera le groupe de Portland, le 9 septembre au Spectrum.

Car côté six cordes, nous étions mieux servis par l'excellent *Thirteen Tales from Urban Bohemia* que par *Welcome to the Monkey House*, leur nouvel album aux saveurs électropop, coréalisé par Nick Rhodes du groupe Duran Duran. L'âme — torturée — du groupe, Courtney Taylor-Taylor, tient toutefois à rassurer les amateurs : « Le groupe est toujours aussi électrique sur scène. »

Et alors, comment se porte le guitariste-chanteur poqué ? « *I'm hanging in there...* » rôle Courtney au bout du fil. Vraisemblablement, il a besoin d'un autre café, celui-là. « Tu sais, c'est comme d'habitude... beaucoup de travail, peu de sommeil. C'est difficile de s'adapter à tous ces voyages : plus tu fais de villes, plus ça devient bizarre. »

Courtney rapporte l'une de ces étrangetés dans la section biographique du site Web du groupe : « Tout ce que vous racontez dans votre bio, écrit-il, reviendra vous hanter dans une myriade d'accents épais (*thick*) et colorés venant de partout au monde. »

Pas trop ardu de se plier au jeu des questions-réponses avec un *thick-accented*, Courtney ? « Bah, il faut savoir s'amuser dans tout ce qu'on fait... Et *bullshitter* avec quelqu'un est une des choses les plus amusantes de ce métier ! » Au moins, le chanteur, compositeur et guitariste ne frime pas au point de



Les Dandy Warhols ont voulu « remettre du caviar dans la pop », avec leur plus récent album, *Welcome to the Monkey House*. « Ce ne sont pas les fuckin' White Stripes qui vont le faire », lance leur leader Courtney Taylor-Taylor (au deuxième plan).

répondre blanc à un journaliste et noir au suivant. Plus sérieusement : « C'est la publicité que je n'aime pas, précise-t-il. Je n'ai pas de magazines à la maison, je ne lis même pas les critiques de l'album, je n'aime pas la télé, ça m'horripile. »

Parlant de critiques, je lui dis que le nouvel album, même s'il est très différent du précédent, n'est pas mal du tout. Sa voix s'anime tout à coup : « Je crois que c'est le meilleur album que nous avons

fait ! » Les fans ne sont pas d'accord. *Thirteen Tales...*, paru en 2000, était bien meilleur. Des riffs plus croustillants, rappelant l'aplomb des premiers jours.

On peut critiquer *Welcome to the Monkey House*, mais c'est tout à l'honneur des Dandy Warhols de chercher à ne pas se répéter. Et, malgré quelques temps morts, ce disque recèle de fameuses petites oeuvres pop léchées. Des mélodies souvent évocatrices, des propos

gravitant autour du démon narcotique qui a longtemps tenté le chanteur, enrobés d'une production de grande classe. Un « son chic », comme le dit Taylor-Taylor, auquel n'est pas étranger le coup de pouce donné par deux membres de Duran Duran.

Le leader nous raconte l'arrivée de Nick Rhodes et, plus accessoirement, de Simon LeBon sur le parvis de sa *Monkey House* : « Ça faisait déjà près d'un an qu'on enregistrat

cet album. À un moment, on a frappé un mur : on ne savait pas comment le boucler. On voulait un son plus défini au lieu de présenter une simple collection de nouvelles chansons. On voulait que ça surprenne, par la profondeur, par le vernis du son. »

« Et ça m'a frappé, ce genre de musique à la Bowie, Roxy Music, Duran Duran, Japan... poursuit-il sur un ton enfin réveillé. Un son élégant, international, qui a été oublié. Il n'y a plus de champagne et de caviar dans la pop, ce n'est que du rock sale ou de la pop *cheesy*. On s'est dit qu'il fallait remettre un peu de chic dans la pop d'aujourd'hui. Ce ne sont pas les fuckin' White Stripes qui vont le faire. Cette pop-là est comme une forme d'art éteinte. Sachant que Nick Rhodes était un fan des Dandy Warhols, on s'est dit : Ouais, allons-y, ça va être génial ! »

On entend aussi du Bowie un peu partout sur ce disque. La chanson *I Am a Scientist* présente un discret échantillon de *Fashion*. La plus belle chanson du disque, *You Were the Last High*, baigne pour sa part dans une atmosphère étrangement similaire aux premières mesures de *Ashes to Ashes*.

« C'est vrai qu'elle est belle, *You Were the Last High*, s'exclame Courtney. C'est la préférée de tout le monde que je connais. C'est ma préférée, c'est LA chanson de cet album. Comme la plupart de mes textes, celle-là est assez noire. Mais pas clownesque, pas noir gothique. Noir parce que vraie, parce qu'elle vient d'un recoin assez sombre de moi. Rechutes, dépression, peines, tout ça remonte quand j'écris. »

Sur scène, c'est la rage qui remonte, sans les bricoles électroniques, promet Taylor-Taylor. De l'authentique, comme le personnage.

3165722A

Cette semaine

# GAGNEZ

## la garde-robe de vos RÊVES!

Le 107.3 CITÉ RockDétente  
vous invite à passer

## Du Rêve à la Réalité

Prix à gagner:

- |                        |   |
|------------------------|---|
| Sem. du 1 sept.        | Le week-end de vos rêves                  |
| <b>Sem. du 8 sept.</b> | <b>La garde-robe de vos rêves</b>         |
| Sem. du 15 sept.       | Un voyage de rêve                         |
| Sem. du 22 sept.       | L'ultime détente dans un spa              |
| Sem. du 27 sept.       | Une rencontre avec l'artiste de vos rêves |
| Sem. du 6 oct.         | Des vacances en famille inoubliables      |
| Sem. du 13 oct.        | Un décor de rêve                          |
| Sem. du 20 oct.        | L'auto de vos rêves                       |

Écoutez  
MA RADIO AU BOULOT  
dès 9h.

Abonnez-vous à [rockdetente.com](http://rockdetente.com) et gagnez plus!

**CITE**  
**RockDétente**

**107.3 FM**  
[rockdetente.com](http://rockdetente.com)

| POP |

# Lachance nous sourit!

JEAN BEAUNOYER



Bernard Lachance n'est pas une star, mais il s'apprête à fouler la scène du Théâtre du Centre Bell. Avec 714 choristes, rien de moins.

APRÈS AVOIR osé produire son propre spectacle au théâtre Capitole à Québec en 1997 et à la Place des Arts à Montréal en 1998 et avoir fait salle comble dans les deux endroits, Bernard Lachance remet ça en s'offrant rien de moins que le Théâtre du Centre Bell où il présentera son spectacle le 26 septembre. J'ignore s'il faut louer le chanteur ou le producteur pour avoir réussi cet exploit, mais on ne peut qu'admirer le courage du jeune ténor de 29 ans qui semble particulièrement attiré par les défis.

Dans le monde du *showbiz*, Lachance est un véritable phénomène qui brise toutes les lois du milieu en vendant lui-même les billets de ses spectacles, parfois au coin de la rue, en faisant du porte-à-porte ou en prenant les commandes avec son téléphone personnel. Il n'a ni gérant, ni attaché de presse, ni producteur : il fait tout lui-même. Ce qui semble impensable en 2003 — tout est devenu si compliqué avec les nouvelles technologies et les campagnes de promotion.

Et pourtant... Bernard Lachance a réussi à promouvoir son spectacle dans plusieurs émissions à la télé, à faire parler de lui dans les médias et à vendre près de 3000 billets. De plus, il a produit son premier album et en a vendu, lui-même,

10 000 exemplaires en deux ans. Un exploit en soi, puisque son disque *Ad Libitum* n'est pas en vente dans les magasins.

Au Centre Bell, il sera entouré de 19 musiciens et... 714 choristes. Encore là, l'histoire est assez spé-

cial, puisqu'il a lancé un appel à tous afin de réunir le plus grand nombre possible de choristes pour son spectacle. Pas moins de 714 membres de différentes chorales de la province se sont rendus à l'église Notre-Dame-du-Rosaire et les 714 ont été embauchés.

« Je considère que s'ils font partie d'une chorale, c'est qu'ils ont déjà passé une audition et c'est suffisant pour moi », raconte Bernard Lachance.

« J'ai choisi le Centre Bell par sensationnalisme. Si j'avais opté pour le théâtre Corona, personne n'aurait parlé de moi. Les gens vont dire que j'ai du *guts* de faire le Centre Bell ; mon défi, maintenant, c'est de prouver que j'ai du talent. J'ai un bon système de son, un quatuor à cordes parmi mes 19 musiciens, des performances en duo avec des invités-surprises. Après ? Je pense déjà au Stade olympique. »

Je n'ose pas écrire que c'est impossible. Bernard Lachance, c'est le vendeur, l'animateur, le motivateur. Je l'imagine mal déprimé. Et

pourtant, il a vécu quelques années difficiles récemment.

« Après mon spectacle à la Place des Arts, j'ai eu des propositions de quelques compagnies de disques. Je n'ai malheureusement pas choisi la bonne. J'ai eu beaucoup de problèmes avec cette compagnie et l'affaire s'est retrouvée à l'émission de télé *J.E.* : c'est tout dire. J'ai travaillé dans un restaurant-spectacle pendant un an pour amasser des sous et j'ai produit mon album avec cet argent. Alors qu'un artiste touche 1,25 \$ par album ; moi, j'en retire 12 \$. C'est ce qui me fait vivre actuellement. »

Ne soyez pas surpris de voir, un jour, dans un centre commercial, Bernard Lachance vendre des billets de ses spectacles, ses albums et même vous chanter *Miserere* ou *La Quête*, de Brel, comme le ferait un authentique artiste libre.

BERNARD LACHANCE, au Théâtre du Centre Bell le 26 septembre. Pour acheter des billets ou se procurer l'album : 514 597-1889 ou le réseau Admission (514 790-1245).

**MAISON SAINT-GABRIEL**  
*Sur un air de 17<sup>e</sup> siècle...*  
 Le 7 septembre  
 11 h : conférence - concert — *Les instruments de musique : les vents et les percussions* par les musiciens de l'Ensemble Claude-Gervaise  
 12 h : conférence dans le jardin — *Louis Hébert, apothicaire et botaniste* avec Daniel Fortin  
 13 h et 14 h 30 : Théâtre Catherine-Crolo  
 Dès 12 h : démonstrations — *Fabrication de bardeaux*. Conférence et animation — *Le savon qui détache tout... le savon du pays*  
 Visites guidées de la maison et du jardin.

3151509A  
 2146, place Dublin, Pointe-Saint-Charles, Montréal  
 Renseignements : (514) 935-8136  
 www.maisonsaint-gabriel.qc.ca

Affaires municipales, Sport et Loisir  
 Québec

**LES ARTS GALERIES**  
**VBI2**

Sous le patronage de Ben Weider

**GRANDE RÉTROSPECTIVE**  
 des oeuvres d'ANDRÉ DEROUIN

VERNISSAGE : LE 9 SEPTEMBRE 2003, DE 18 H À 22 H

L'exposition se poursuivra tous les jours jusqu'au dim. 14 sept. 2003, de 12 h à 18 h

LE CLUB DES ARTS  
 1840, rue Sherbrooke Ouest, Montréal

3167226

**ÉCOLES**

Saidye Bronfman  
 CENTRE DES ARTS  
 CENTRE FOR THE ARTS

**ÉCOLE DES BEAUX-ARTS**  
 CENTRE DES ARTS SAIDYE BRONFMAN  
 514.739.2301  
 www.saidyebronfman.org

INSCRIPTION AUTOMNE 2003 | APPELÉZ-NOUS POUR RECEVOIR VOTRE CATALOGUE GRATUIT

3158965A

**Y'É TROP D'BONNE HEURE ! EN SEMAINE DE 5H30 À 9H**  
 GILDOR ROY | JEAN-RENÉ DUFORT

**LES AVANT-MIDI DE PATRICE ! EN SEMAINE DE 9H À 11H30**  
 PATRICE L'ECUYER | CLAUDINE PRÉVOST

**LA GANG DE MALADES ! EN SEMAINE DE 15H30 À 18H**  
 ROXANE ST-GELAIS | CHANTAL MACHABÉE  
 YVES P. PELLETIER | RÉAL BÉLAND | SÉBASTIEN BENOIT

**MONTRÉAL BARRETTE EN SEMAINE DE 11H30 À 13H**  
 MICHEL BARRETTE | CLAUDINE PRÉVOST | MÉLANIE MAYNARD

**LA PUISSANCE MUSICALE DE MONTRÉAL!**

**ckoi.com**  
**96,9 FM**

96.9  
 3166333A  
 96.9  
 3166377

## À L'AFFICHE CETTE SEMAINE

Les horaires de cette page doivent parvenir avant mercredi au Service des arts et spectacles, LA PRESSE, 7 Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9

### Théâtre

#### THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Sainte-Catherine O.)

Dès mar., 19h, *Hamlet* de William Shakespeare. Texte français de Jean-Michel Déprats. Mise en scène de Patrice Caubert et Moshe Leiser.

#### THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)

Dès mer., 20h, *La Ménagerie de verre*, de Tennessee Williams. Mise en scène de Françoise Faucher. Trad. de René Gingras.

#### THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, Saint-Denis)

Dès mar., 20h, *Blue Bayou, la maison de l'étafon*, de Reynald Robinson. Mise en scène d'Éric Jean.

#### THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, av. des Pins E.)

Dès mar., 20h, *Menteur*, de Yannick Jaulin.

#### THÉÂTRE DENISE-PELLETIER (4353, Sainte-Catherine e.)

Auj., 20h, *Le Fantôme de Shakespeare*, de Philippe Avron.

#### ESPACE LIBRE (1945, Fullum)

Dès mar., 20h30, *Henri & Margaux*, de Daniel Brière et Evelyn de la Chenelière. Présentation du Nouveau Théâtre Expérimental.

#### THÉÂTRE LA LICORNE (4559, av. Papineau)

*L'inoublié* ou *Marcel Pomme-dans l'eau*, de Marcel Pomerlo. Coproduction du Théâtre Momentum et du Théâtre de La Manufacture. Du mar. au sam., 20h; mer., 19h. Jusqu'à 27 septembre.

#### THÉÂTRE LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)

Lun., 20h, lecture publique, résidence de traduction CEAD, de Matthew Edison, Manon Beaudoin, François Létourneau, Rick DesRochers, Stéphane Hoque, Joseph Long, Hilary Fannin et François Létourneau.

#### ARGGL! (514-585-5412)

*Beauté intérieure, balade urbaine*, de Olivier Choinière. Du mar. au sam., entre 19h et 23h. Départ toutes les 15 minutes.

#### USINE C (1345, av. Lalonde)

*Peer Gynt*, de Henrik Ibsen. Adapt. et mise en scène de Peter Batakiev. Production du Théâtre Décalage. Du mar. au sam., 20h. Jusqu'à 13 septembre.

#### CENTRE SAIDYE BRONFMAN (5170, chemin de la Côte-Ste-Catherine)

Auj., 21h, *The Portrait of Dorian Gray*, de Oscar Wilde. Adapt. d'Anthony Kokx et Gabor Zsigovics.

#### CENTRE CULTUREL DE JOLIETTE (salle Rolland-Brunelle, 20, Saint-Charles-Borromée sud, Joliette)

*Le Ciel est égoïste*, de Pierre-Olivier Scotto et Martine Feldmann. Avec Janine Sutto, Catherine Bégin et Jean Maheux. Jeu., ven., 20h; sam., 16h et 20h. Jusqu'à 27 septembre.

#### BATEAU-THÉÂTRE L'ESCALE (555, boul. Richelieu, Saint-Marc-sur-Richelieu)

Auj., 21h, *Les Belles-Soeurs*, de Michel Tremblay. Mise en scène de Serge Denoncourt. Chorégraphie de Jean Grand-Maitre.

#### THÉÂTRE DES HIRONDELLES (Saint-Mathieu-de-Beloëil)

*Ah! six bons moines*, de Serge Turbide. Ven., sam., 20h30. Jusqu'à 27 septembre.

### Danse

#### TANGENTE (840, Cherrier)

Jeu. et ven., 20h30, Danse buissonnière avec Marie Béland, Marie-Josée Lareau, Amélie Lévesque-Demers, Élodie Lombardo, Ségolène Marchand et Manuel Roque.

### Musique

#### PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)

Mar., 20 h, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Jacques Lacombe. Dmitri Hvorostovsky, baryton, Boris Pergamenichikov, violoncelliste, Richard Roberts, violoniste, Anik Bissonnette et Mario Radacovsky, danseurs. *Marche slave*, airs de *La Dame de pique*, *Mazepa*, *Iolanta* et *Yevgueny Onieguine*, *Variations sur un thème rocco*, pour violoncelle, *Valse-Scherzo*, pour violon, extraits dansés du *Lac des cygnes*, *Roméo et Juliette* (Tchaïkovsky).

#### THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, Saint-Dominique)

Mer., 14 h 30, 17 h 30, 19 h, jeu. et ven., 20 h, Quatuor Bozzini. Wandelweiser.

#### ORATOIRE SAINT-JOSEPH

Mer., 20 h, Philippe Bélanger, organiste. Choraux BWV 651, 645 et 622 et Passacaille et Fugue en do mineur (Bach), *Prélude et Fugue sur BACH* (Liszt), Fantaisie no 2 (Alain), *Introduction et Passacaille* (Reger), improvisation.

#### SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE

Mer., 20 h, Nouvel Ensemble Moderne. Dir. Lorraine Vaillancourt. Longtin, Oesterle, Berio, Beaulieu.

#### CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS

Jeu., 20 h, Geneviève Soly, claveciniste. Graupner.

#### CHRIST CHURCH CATHEDRAL

Ven., 20 h, Les Voix Baroques et Matthew White, haute-contre. Zelenka, Caldara, A. Scarlatti, Vivaldi.

#### UNIVERSITÉ MCGILL (Redpath Hall)

Ven., 20 h, Quatuor Franz Joseph. Programme non communiqué.

### Variétés

#### CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL

*Il était une fois...un Cabaret*, de Sophie Nolet. Du mar. au jeu., 13h30. Jusqu'à 25 septembre.

#### MÉTROPOLIS (59, Sainte-Catherine E.)

Auj., 19h30, groupe Les Yeux Noirs; mer., 20h30, Youssou N'Dour.

#### CLUB SODA (1225, Saint-Laurent)

Mer., 20h, Gordon Downie et The Country of Miracles; jeu., 19, soirée Rock'n Roll (hommage aux Rolling Stones et Jimi Hendrix).

#### PETIT CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)

Auj., 21h, The Candy Snatchers, Maximum RNR, The Bitchin' Camaros et Sexhead.

#### CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)

Mer., 22h, The Rude Mechanicals; jeu., 20h, Nebula et The Bell Rays; ven., 20h, The Raveonettes et Stellastarr.

#### LES DEUX PIÉROTS (104, Saint-Paul E.)

Auj., 20h, groupe Dany Pouliot et Karl Millette.

#### LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)

Auj., 21h; les Éléphants Roses, Capitaine Malade et Goyatte le Noir; dim.; mer., Ma série Chant et danse, avec Danielle Blaney, Rae Bowhay, José-Luis Pérez, Caroline Planté, Joanna Barnowska; mer., 21h, Christian Malette; jeu., Guillaume Daoust; ven., les Spouner.

#### BOÎTE À MARIUS (5885, Papineau)

Auj., Michel Lévesque et Serge Lachapelle; jeu. et ven., Yan Parenteau et Serge Lachapelle; 21h.

#### L'ESCOGRIFFE (4467, Saint-Denis)

Auj., Roy Thomson and Royal Acadians; lun., Alain Caron et Paul Brochu; mer., Ma série Salut les Vrais; mer., série X Ca groove avec les Téméraires; jeu., le Mile-End Jazz Quartet; ven., Louis-Étienne; 22h.

#### LA PETITE BOÎTE (2001, Rosemont)

Auj., Denis Dequire; ven., Passeport; 22h.

#### P'TIT BAR (3451, Saint-Denis)

Auj., 22h, Jean Viau; dim., 21h, Thierry Fortuit chante Brel; lun., 21h30, Sébastien Lacombe; mar., 21h30, Jean-Hugues Labrecque chante Plume; mer., Jacques Rochon; jeu., 21h30, Roger Genois chante Brassens, Moustaki, Dubois; ven., 22h, Sylvie Royer. Au piano: Jacques Rochon.

#### LE SWIMMING (3643, boul. Saint-Laurent)

Auj., Pocket Dwellers; dim., Leave; lun., Rudimental; mar., I love You Kill Me; 22h.

#### SOFA (451, Rachel E.)

Dim., dès 22h, Dawn Sierra.

#### BALATTOU (4372, Saint-Laurent)

Dim., 21h, Knox.

#### BRUTOPIA (1219, Crescent)

Auj., 16h, The Cains Unplugged; 22h, Beau Kavanagh et The Broken Hearted; mar., Gary Davis; 22h.

#### LE MEDLEY (1170, Saint-Denis)

Auj., 20h, Nightwish et Liva.

#### LA MAISON DU JAZZ (2060, Aylmer)

Auj., de 18h30 à 21h30, Trio Steve Amirault; dès 22h, Johnny Scott Band et Geoff Lapp; dim., 20h30, Michelle Sweeney; lun., 21h30, Dave Turner et Paul Gaudette; mar., 21h30, Richard Parris et Billy Georgette; mer., 21h30, Trio Johanne Desforges.

#### PUB ST. PAUL (124, Saint-Paul E.)

Auj., dès 21h, groupe The Prisoners.

#### THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (225, bou. L'Ange-Gardiën, L'Assomption)

Mer., 20h, Peter MacLeod; jeu. et ven., 20h, Jean-Michel Ancill.

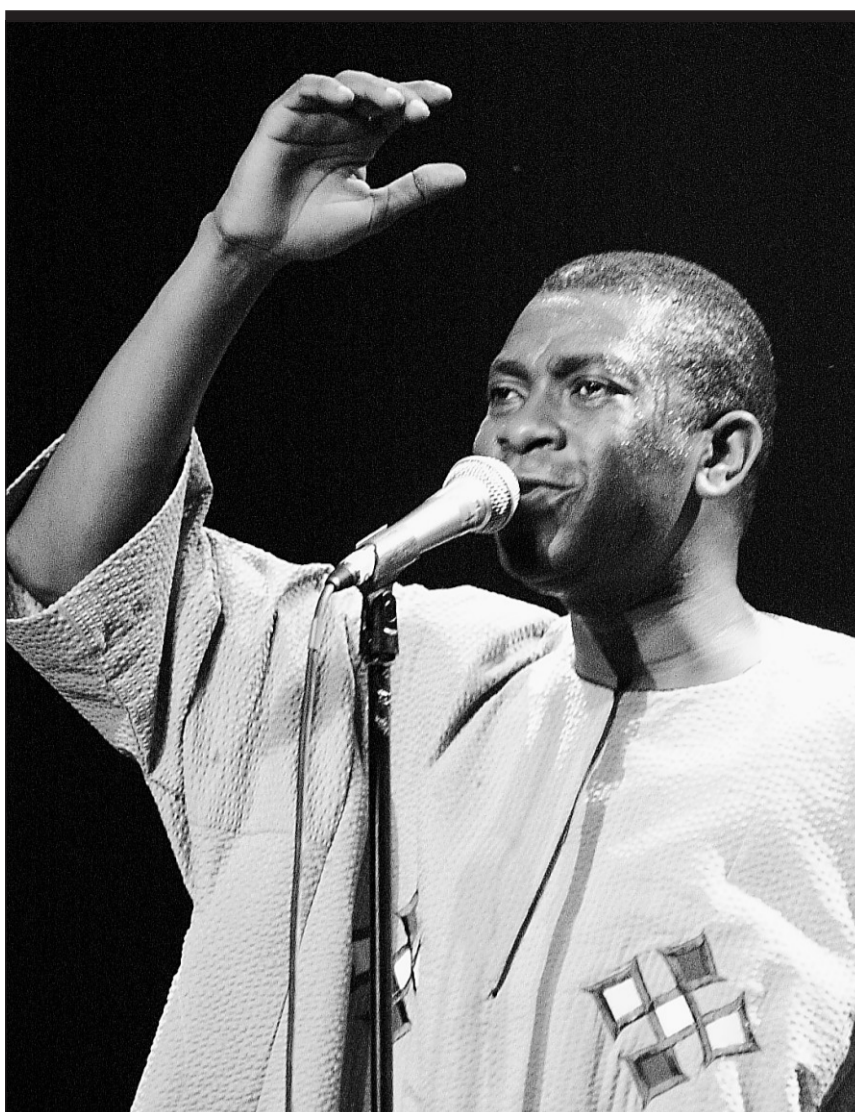


Photo ROBERT SKINNER, Archives La Presse ©

**Youssou N'Dour est au Métropolis mercredi, où l'on a mis en vente 700 billets supplémentaires pour le spectacle de la vedette internationale.**

#### BOÎTE À CHANSONS DU VIEUX PALAIS

(255, Saint-Étienne, L'Assomption)

Jeu. et ven., 20h, Marie-Claire Séguin.

#### ARTS STATION (1087, boul. Laurier, Mont Saint-Hilaire)

Jeu. et ven., 20h30, les Zapartistes.

#### AU VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Merry N., Magog)

Auj., 20h30, Benoît Paquette.

#### AU VIEUX CLOCHER DE SHERBROOKE

(1590, rue Galt O.)

Auj., 20h30, Julien Tremblay.

#### LE FARFADET (5172, route 132, Sainte-Catherine)

Auj., 22h, Les Ramblers.

### Expositions

#### MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL (185, Sainte-Catherine O.)

Auj. et dim., de 11h à 18h, exposition *Nan Goldin et Peinture en liberté : perspective sur les années 1990*. Expositions *David Rabinowitch, Place à la magie - les années 40, 50 et 60 au Québec* et *Nicolas Baier*.

#### MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (pavillon Jean-Noël Desmarais, 1380, Sherbrooke O)

Exposition *La terre dans tous ses états*. Dès jeu., exposition *Gabor Ozs : l'horizon fluide* - (pavillon Michal et Renata Hornstein) - Exposition *Françoise Sullivan*.

#### GALERIE D'ART DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (1390, Sherbrooke O.)

Exposition *Oeil Romantique*. Mar., jeu. et ven., de 11h à 16h; mer., de 11h à 17h; sam., de 12h à 17h et dim., de 13h à 17h. Jusqu'à 2 octobre.

#### MUSÉE DU CHÂTEAU DUFRESNE (2029, av. Jeanne-d'Arc)

Exposition des finissants de l'École de Joaillerie de Montréal. Jusqu'à 21 septembre.

#### MUSÉE DU CHÂTEAU RAMEZAY (280, Notre-Dame E.)

Exposition *La Compagnie des Indes en Nouvelle-France*. Jusqu'à 23 novembre.

#### POINTE-À-CALLIÈRE - MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTRÉAL (350, Place Royale)

Expositions  *Ici naquit Montréal et L'Archéologie et la Bible - Du roi David aux manuscrits de la mer Morte*. Du mar. au ven., de 10h à 17h; sam. et dim., de 11h à 17h.

#### MUSÉE DES MAÎTRES ET ARTISANS DU QUÉBEC (615, av. Ste-Croix, St-Laurent)

Expositions *Mains de maîtres et Le miracle du fil*. Du mer. au dim., de 12h à 17h. Jusqu'à 14 septembre.

#### MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN (118, Saint-Pierre)

Exposition *Marc-Aurèle Fortin, l'innovateur*. Du mar. au dim., de 11h à 17h.

#### LA MAISON SAINT-GABRIEL (2146, place Dublin)

Expositions *Sur les bancs d'école en Amérique française*, et *Faites un détour par le 17e siècle*. Jusqu'à 19 décembre.

#### ARTICULE (4001, Berri, espace 105)

Oeuvres de David Askevold. - Dès ven., installation photographique de Christine Brault.

#### ATELIER CIRCULAIRE (5445, av. de Gaspé)

Oeuvres de Pascale Parrein. Du mer. au sam., de midi à 17h. Jusqu'à 27 septembre.

#### BORDUAS (207, Laurier O.)

Eaux-fortes, lithographies gravures et oeuvres sur papier, cartes géographiques du XVIIe et XVIIIe siècle, bronzes de Kieff, Martel, verre de Sylvie Bélanger.

#### LA CENTRALE - GALERIE POWERHOUSE (460, Sainte-Catherine O., espace 506)

Oeuvres de P. Elaine Sharpe et Althea Thauberger. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'à 4 octobre.

#### CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baillie)

Expositions *Empreintes de l'Inde*, et oeuvres d'Alain Paiement. Du mar. au dim., de 11h à 18h; jeu., de 11h à 21h.

#### CENTRE DES ARTS ACTUELS SKOL (460, Sainte-Catherine O., espace 511)

Oeuvres de Philippe Hamelin et Sébastien Cliche. Jusqu'à 27 septembre.

#### ÉDIFICE BELGO (372, Sainte-Catherine O., espace 306)

Oeuvres de Serge Champagne. Jusqu'à 14 septembre.

#### GALERIE B-312 (372, Sainte-Catherine O., espace 403)

Oeuvres d'Angèle Verret et Sylvie Readman. Du mar. au sam., de midi à 18h. Jusqu'à 11 octobre.

#### GALERIE BELLEMARE (372, Sainte-Catherine O., espace 502)

Oeuvres de Jocelyne Alloucherie. Jusqu'à 4 octobre.

#### GALERIE BERENSEN (1472, Sherbrooke O.)

Peintures de Jacques Léveillé et Marc-André Fortier. Photographies de Linda Rulenberg, Jo-Anne Solowey Shapiro et Jackie Cytrynbaum. Jusqu'à 15 octobre.

#### GALERIE BERNARD (3926, Saint-Denis)

Dès jeu., photographies de Patrick Chénier, Michele Green Echenberg et Lucien Lisabelle. Mar., mer., sam., de midi à 17h; jeu. et ven., de midi à 20h.

#### GALERIE CLAIR OBSCUR (2374, Beaubien E.)

Oeuvres de Julie Arkinson. Du mar. au dim., de 10h30 à 18h. Jusqu'à 28 septembre.

#### GALERIE CLARK (5455, av. De Gaspé, espace 114)

Oeuvres de Jean Dupuy et Caroline Hayeur. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'à 11 octobre.

#### GALERIE CRÉATIV'ART (880, Henri-Bourassa E.)

Exposition *Sur un air d'été*, oeuvres de Marie-France Brunet, Ginette De Lottinville, Madeleine Filion, Claire Gagnon, Micheline Raymond, Violeta Roël et Margrith Wirsch. Du mer. au sam., de midi à 17h; dim., de 13h à 17h. Jusqu'à 13 septembre.

#### GALERIE DARE-DARE (460, Sainte-Catherine O., espace 505)

Installation d'Adrienne Spier. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'à 11 octobre.

#### GALERIE D'ART CONTEMPORAIN (122, rue Bernard O.)

Auj., de 9h à 17h, oeuvres de Hervé Blondon, Marwan Sahmarani, Véronika Horlik, Harry Vandelman, Lara Rosenoff et Jane Heller. - Dès mar., photographies de Dani Hausmann et Caroline Alain. Mar. et mer., de 10h à 18h; jeu. et ven., de 10h à 21h et sam., de 9h à 17h.

#### GALERIE D'AVIGNON (102, Laurier O.)

Oeuvres de H. W. Jones, L. Rivière, C.Y. Bates, A. Fink, S. Addis, K. McCall, P. Iverson et Sean Rudman. Jusqu'à 19 septembre.

#### GALERIE DAZIBAO (4001, Berri, espace 202)

Oeuvres de Jayce Salloum. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'à 4 octobre.

#### GALERIE ERIC DEVLIN (1407, Saint-Alexandre)

Oeuvres d'Ariane Thézé. Du mer. au ven., de midi à 18h; sam., de midi à 17h. Jusqu'à 4 octobre.

#### GALERIE D'ART D'OUTREMONT (41, av. Saint-Just)

Peintures de Christine Major. Du mar. au ven., de 13h à 18h; sam. et dim., de 13h à 16h. Jusqu'à 28 septembre.

#### GALERIE 1225 (1225, de la Montagne)

Peintures d'Anne Billy et Tanya Morand. Du mar. au sam., de 11h à minuit. Jusqu'à 13 septembre.

#### GALERIE GALA (5157, Saint-Laurent)

Oeuvres de Jean-Marcel Dumontier et Françoise Barraud. Jusqu'à 30 septembre.

#### GALERIE GORA (460, Sainte-Catherine O., espace 305)

Exposition *Les Fenêtres de l'âme*, peintures de Nana Chen et Christel Sobke. Jusqu'à 13 septembre.

#### GALERIE GRAFF (963, Rachel E.)

Dès ven., exposition *Marines et autres horizons*, oeuvres de Jocelyn Jean.

#### GALERIE KLIMANTIRIS (742, boul. Décarie)

Oeuvres de Patricia Huong, Gabriel Ronald et John Boyadjian.

#### GALERIE KO-ZEN (532, av. Duluth E.)

Dès lun., oeuvres de Nicéphore.

#### GALERIE LAMOUREUX RITZENHOFF (1428, Sherbrooke O.)

Oeuvres d'artistes canadiens contemporains.

Voir À L'AFFICHE en D15



# CÉLINE CHANTE EDDY MARNAY.

Entrevues exclusives avec Céline Dion et René Angélil.

Revivez les meilleurs moments du gala *Simplement Marnay*, enregistré en juillet dernier à la maison de la culture de Gatineau.

► aujourd'hui à **14 h**

Animation : Gregory Charles  
Réalisation : Francis Legault

**95.1**<sup>FM</sup>  
Première Chaîne  
Radio-Canada

www.radio-canada.ca/radio



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Les nouveaux visages du Mois de la photo : Chuck Samuels, directeur administratif, et Vincent Lavoie, commissaire général.

## ARTS VISUELS

# Nouvelle ère pour le Mois de la photo

JÉRÔME DELGADO  
collaboration spéciale

De la maison de la culture Frontenac au centre Saydie-Bronfman, en passant par le Musée des beaux-arts et plus d'une galerie en ville, c'est à peu près le tout Montréal qui portera les couleurs du Mois de la photo pendant... deux mois.

L'événement, qui s'ouvrait officiellement cette semaine, s'étale en effet jusqu'à la fin octobre. Et avec ses 25 artistes montrés à travers la quinzaine d'expositions, sans compter les deux gros morceaux que sont la World Press Photo et une autre sélection faisant le point sur les débuts du photojournalisme, la manifestation, pour sa 8<sup>e</sup> version, ne montre aucun signe d'amaigrissement. Pourtant, oui, il y a eu cure.

D'abord, le Mois est désormais un organisme incorporé, s'étant affranchi du centre Vox qui le gérait depuis la première édition. Puis, la programmation dite générale, qui comprenait tout ce qui se faisait en photo pendant la durée de l'événement, a été exclue. Une décision qui ne plaît pas à tous, d'après les échos entendus dans les galeries.

La nouvelle équipe en place croit, par contre, et sincèrement, à la nécessité de changer le mode de fonctionnement. Chuck Samuels,

photographe lui-même et directeur administratif depuis un an, se fait rassurant : le mandat reste de produire une biennale.

« À ses débuts, dit-il, le Mois se voulait une grande célébration de la photo. Puis, il y a eu des thématiques, des pays invités, la programmation générale... Aujourd'hui, la pertinence est autre. La célébration n'est pas suffisante. Avant, c'était bon pour la reconnaissance ; plus maintenant. Il s'agit de faire un événement d'aujourd'hui. »

Quand Samuels parle d'événement d'auteur, il pense au besoin de confier les rênes à quelqu'un d'indépendant, avec une vision particulière sur la photographie d'aujourd'hui.

Vincent Lavoie, l'historien de cette discipline choisi comme commissaire général pour la première « nouvelle » biennale, a par ailleurs opté pour un thème fort pertinent et rassembleur : les relations entre la photographie et l'actualité.

Pour Raymond Cantin de Contact Image, principal partenaire financier du Mois depuis huit ans, ce changement ne peut être que salutaire. Et l'ouverture vers l'image de presse lui fait pousser un soupir de soulagement, lui qui est le responsable de la venue du World Press Photo à Montréal.

« C'est bien de se réorganiser, c'est bien que ça soit deux choses différentes, croit-il en parlant de la vie sous Vox. Et puis c'est bien que des les photojournalistes ne soient

plus mis de côté, que des gens comme Benoit Aquin et Alain Pratte sortent de l'ombre. »

C'est un secret de polichinelle, mais ce qui a souvent été reproché à cet événement majeur aux côtés de ceux tenus à Rotterdam, Paris et Barcelone, c'est son élitisme. Des puristes de l'image fixe n'aiment pas non plus que la vidéo prenne du volume.

Raymond Cantin admet, non sans malaise, que si cette tendance à se rapprocher davantage du cinéma que de la photo se maintient, son soutien (en services, surtout) serait à réévaluer. Chuck Samuels ne peut rien promettre. Selon lui, chaque biennale dépendra des choix du commissaire.

« L'idée d'un commissaire par événement est intéressante, croit Marcel Blouin, fondateur du Mois. Le danger, c'est que son propos prenne la place de ceux des artistes. Mais c'est sûr que ce n'est plus nécessaire de dire que la photo est importante. Elle l'est, c'est tout. »

Celui qui dirige aujourd'hui Expression, le centre d'art actuel de Saint-Hyacinthe, n'est pas prêt à dire que la photographie est trop présente dans la création, mais il assure que ça n'a rien à voir avec 1989, l'année du premier Mois, qui coïncidait avec le 125<sup>e</sup> anniversaire de l'invention de la photographie. L'acceptation de la photo était très difficile, même dans les musées, rappelle-t-il. « Je m'attendais à faire un événement marginal. »

Marginal, le Mois de la photo ? Difficile à imaginer.

## Le CCA se tourne vers Bollywood

L'ÉTÉ, au Centre canadien d'architecture, a été consacré à l'Inde et en particulier aux mille et une images que des Occidentaux ont tirées de leurs voyages. L'exposition *Empreintes de l'Inde*, qui prend fin le 14 septembre, sera agrémentée aujourd'hui d'un programme cinéma célébrant le plus grand pays producteur de films au monde. Une conférence sur le sujet amorce la journée à 12h, suivie de trois oeuvres types du cinéma fait à Bollywood : une comédie romantique, un musical et un drame. Leurs caractéristiques : la longue durée (plus de deux heures), univers extravagants et imposantes chorégraphies. Heures d'ouverture prolongées (jusqu'à 19 h 30) et journée entièrement gratuite. Info: 514 939-7001.

## Nouvelle galerie au Belgo

LA RENTRÉE ARTS visuels réservait une surprise: le retour de Joyce Yahouda, autrefois, dans les années 80, galeriste réputée. Elle réapparaît avec l'ouverture d'un nouvel espace portant son nom au troisième étage du Belgo (372, rue Sainte-Catherine Ouest). Et ça commence fort, du moins sur papier, avec une expo regroupant neuf artistes parmi les mieux cotés de la jeune génération: Mathieu Beauséjour, Carl Bouchard, Sylvie Cotton, Gennaro De Pasquale, Martin Dufresne, Massimo Guerrera, Corine Lemieux, Emmanuelle Léonard et Andrea Szilasi. Le vernissage a lieu aujourd'hui à 16h. L'expo est là jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre. Ouvert du jeudi au samedi. Info: 514 875-2323.

Jérôme Delgado  
collaboration spéciale

## CONCOURS POUR UNE OEUVRE D'ART PUBLIC AU PARC MARGUERITE-BOURGEOYS

### Montréal

La Ville de Montréal annonce la tenue d'un concours à l'intention des artistes professionnels en arts visuels, pour la réalisation d'une oeuvre d'art public au parc Marguerite-Bourgeoys, dans l'arrondissement du Sud-Ouest.

Le budget de réalisation de l'oeuvre d'art est de 190 000 \$. Un jury de sélection retiendra trois finalistes qui seront invités à présenter une proposition. Chacun des finalistes recevra la somme de 3 500 \$ pour la préparation de sa proposition.

Le concours est ouvert aux artistes professionnels ayant la citoyenneté canadienne ou le statut d'immigrant reçu et résidant au Québec depuis au moins un an. Un document d'information est disponible sur le site Internet du Service du développement culturel. Les personnes intéressées peuvent y participer en faisant parvenir un dossier comprenant les informations suivantes:

- un maximum de (10) diapositives de réalisations récentes, pertinentes à la commande
- sept (7) exemplaires reliés des documents suivants: une liste des diapositives fournies (titre, date, dimensions, emplacement, budget) et un curriculum vitae d'un maximum de trois (3) pages.

Les dossiers incomplets seront refusés.

Le dossier d'inscription doit parvenir au plus tard le **18 septembre 2003, à 16 h 30**, à l'adresse suivante:

Concours d'art public pour le parc Marguerite-Bourgeoys  
Direction des activités culturelles  
Service du développement culturel  
5650, rue D'Iberville, 4<sup>e</sup> étage  
Montréal (Québec)  
H2G 3E4

Pour renseignements: téléphone: (514) 872-1151  
télécopieur: (514) 872-1153  
courriel: flord@ville.montreal.qc.ca  
Internet: www.ville.montreal.qc.ca/culture

3167371

## SHAWINIGAN

À 1 h 30 de Montréal et Québec



Edgar Degas, *Petite danseuse de quatorze ans*, 1878-1881  
Philadelphia Museum of Art, Philadelphie  
The Henry P. McIlhenney Collection, à la mémoire de Frances P. McIlhenney

## Quand le corps humain inspire des chefs-d'œuvre

Le corps transformé  
Du 15 juin au 5 octobre 2003

La Cité de l'énergie accueille Picasso, Rodin, Matisse, Giacometti, Degas, Smith, Cardiff, Goodwin, Cadieux, Richier, Segal, Viola, Bourgeois, Calder, Mueck et Kentridge, de grands artistes qui ont, à leur façon, abordé la représentation du corps humain.

Demandez l'audioguide et le catalogue illustré et visitez le projet virtuel à [cybermuseum.beaux-arts.ca](http://cybermuseum.beaux-arts.ca)

Billets et renseignements

LA CITÉ DE L'ÉNERGIE

(819) 537-5300  
1882, rue Cascade, Shawinigan

Pour contacter le Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa, composez le 1 800 319-ARTS ou tapez [musee.beaux-arts.ca](http://musee.beaux-arts.ca)

## À L'AFFICHE

Suite de la page D14

**GALERIE D'ART YVES LAROCHE** (4, rue St-Paul E.)  
Oeuvres de Zilon, Janusz Migacz, Nicole St-Pierre, Louis Robichaud et Roberg Savignac. Jusqu'au 11 septembre.

**GALERIE ELENA LEE** (1460, Sherbrooke O.)  
Dès mar., oeuvres de Susan Edgerley. Du mar. au ven., de 11h à 18h. Jusqu'au 30 septembre.

**GALERIE LEONARD ET BINA ELLEN** (1400, boul. de Maisonneuve O.)  
Dès mer., oeuvres de Sylvia Safdie.

**GALERIE LE ROYER** (51, Saint-Paul O.)  
Peintures de G. Bédard, P. Bédard, P. Bertin, D. Brouillette, G. Charest, P. Desjardins, P. Dion, J. Giroux, C. Kapuscinsky, C. Mailhot, C. Marlow, T. Pica, S. Popal, M. Reim, R. Roy. Sculptures de S. Monos. Jusqu'au 8 septembre.

**GALERIE LUZ** (372, Sainte-Catherine O., espace 420)  
Photographies de Marlene L. Tremblay, M. Rodrigues-Labreche et SB Edwards, sculptures de Susan Valyi. Du mer. au sam., de midi à 17h. Jusqu'au 27 septembre.

**GALERIE OLIVIER MARTIN** (1257, av. du Mont-Royal E.)  
Oeuvres de Pierre Quevillon. Lun. au mer., de 10h30 à 17h30; jeu. et ven., de 10h30 à 20h30; sam., de 10h30 à 16h30; dim., de midi30 à 16h30. Jusqu'au 21 septembre.

**GALERIE MICHEL-ANGE** (430, Bonsecours)  
Peintures de Gérard Dansereau. Du mar. au dim., de 11h à 17h. Jusqu'au 14 septembre.

**GALERIE SYLVIANE POIRIER ART CONTEMPORAIN** (372, Sainte-Catherine O., espace 234)  
Oeuvres de Karen Trask et Josée Pellerin. Jusqu'au 11 octobre.

**GALERIE PORT-MAURICE** (8420, boul. Lacordaire)  
Exposition *Villes impossibles, oeuvres d'Irène Boulanger-Michaud*. Lun., de 13h à 21h; mar., mer., jeu., de 10h à 21h; ven., de 10h à 18h; dim., de 13h à 17h; sam., de 10 à 17h. Jusqu'au 27 septembre.

**GALERIE D'ART RELAIS DES ÉPOQUES** (234, Saint-Paul O.)  
Oeuvres de Roman Zuzuk, Colette Plasson, Monique Bédard, Charles Carson, Monique et Gisèle Benoît, Linda Schneider, Normand Boisvert, Janine Wesselmann.

**GALERIE LILIAN RODRIGUEZ** (372, Sainte-Catherine O., ESPACE 405)  
Oeuvres de Françoise Sullivan. Du mer. au ven., de midi à 17h30; sam., de midi à 17h. Jusqu'au 4 octobre.

**GALERIE SAS** (372, Sainte-Catherine O., espace 416)  
Photographies de Brigitte Henry. Jusqu'au 13 septembre.

**GALERIE SOLEIL** (207, Laurier O.)  
Oeuvres de Elie Bakmazian, Sara Peck Colby, Robert Elibekian, Kathryn Cabinet-Kroo, Maurice Lépine, Julie Parenteau, Richard Vaskelis, Gaétane Wilson. Jusqu'au 26 septembre.

**GALERIE TURENNE INC.** (1474, Sherbrooke O.)  
Tableaux anciens et oeuvres de Joseph Giunta.

**GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN** (1490, Sherbrooke O.)  
Oeuvres de Jeanne Rhéaume, Léon Bellefleur et René Richard. Du mar. au ven., de 10h à 17h30; sam., de 10h à 17h.

**GALERIE VAV** (1395, René-Lévesque O.)  
Oeuvres de Carrick Dennison, Cody Stephenson et Kajin Goh.

**GUILDE CANADIENNE DES MÉTIERS D'ART** (1460, Sherbrooke O.)  
Auj., de 10h à 17h, exposition de bijoux et d'oeuvres en métal.

**GUILDE GRAPHIQUE** (9, Saint-Paul O.)  
Oeuvres de Barraud, Anait, Chloé, Dupont, Lacroix, Nadeau, Martin et Zuerb. Du lun. au sam., de 10h à 18h; dim., de midi à 17h. Jusqu'au 30 septembre.

**OCCURRENCE** (460, Sainte-Catherine O., espace 307)  
Oeuvres d'Alison Jackson et Alain Pratte. Du mer. au sam., de midi à 17h. Jusqu'au 18 octobre.

**STUDIO 261** (261, Saint-Jacques O.)  
Peintures de R. Connolly, H. Goulet, Fablo, C. Théberge, P. Bressan, P. Jegalian. Sculptures de C. Hazanavicius, N. Riendeau, J. L'Émond, C. Brunet et Vassil Nikov. Jusqu'au 24 septembre.

3148602A

3148613

Musée des beaux-arts du Canada  
National Gallery of Canada



BIEN PLUS.



# GRANDE LIQUIDATION GM



CHEVROLET CHEVROLET CAVALIER



CHEVROLET CHEVROLET VENTURE



## PROFITEZ DES MEILLEURES OFFRES DE L'ANNÉE.

LES OFFRES DE LOCATION SE TERMINENT LE 30 SEPTEMBRE.



CHEVROLET CHEVROLET MALIBU



CHEVROLET CHEVROLET AVALANCHE



Oldsmobile ALERO



CHEVROLET CHEVROLET TRACKER



CHEVROLET CHEVROLET IMPALA

# 0% DE FINANCEMENT À L'ACHAT PENDANT 60 MOIS\*

PLUS

# 1000\$ de réduction\*

## À L'ACHAT OU À LA LOCATION, SUR PRESQUE TOUS LES MODÈLES CHEVROLET ET OLDSMOBILE 2003



CHEVROLET CHEVROLET SILVERADO



CHEVROLET CHEVROLET TRAILBLAZER



**RESEIGNEZ-VOUS SUR LES RÉCOMPENSES POUR PROPRIÉTAIRES DE GM**

L'Association des concessionnaires Chevrolet du Québec suggère aux consommateurs de lire ce qui suit. Offres d'une durée limitée réservées aux particuliers, s'appliquant à la plupart des modèles neufs 2003 en stock à l'achat ou à la location. Photos à titre indicatif seulement. Sujet à l'approbation du crédit de GMAC. Les frais reliés à l'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers et droits payables à la livraison. \*Le crédit de 1000 \$ comprend les taxes applicables. \*Taux de financement à l'achat de 0% disponible sur la plupart des modèles pour des termes allant jusqu'à 60 mois. Exemple de financement: 10000 \$ à 0%: 60 versements de 166,67 \$, coût en intérêts 0 \$, coût total de financement 10000 \$. L'offre de financement à l'achat et la réduction de 1000 \$ (taxes incluses) ne s'appliquent pas aux modèles 2004, aux Corvettes de Chevrolet, fourgonnettes passagers et marchandises/coupées et aux camions série C4500/5500. La réduction de 1000 \$ taxable ne s'applique pas aux Silverado de Chevrolet 2500/3500 cabines classiques et allongées (sauf C6P), Silverado de Chevrolet 2500/3500 à cabine multiplace et châssis-cabine, Silverado de Chevrolet 3500 HD châssis-cabine (style reporté). Ces offres sont exclusives et ne peuvent être jumelées à aucun autre programme incitatif d'achat ou de location à l'exception des programmes de La Carte GM, des Diplômés et de GM Mobilité. Le concessionnaire peut fixer son propre prix. Un échange de véhicules entre concessionnaires peut être requis.

Renseignez-vous chez votre concessionnaire participant, à [gmcanada.com](http://gmcanada.com) ou au 1 800 463-7483.